Prof. Dr. Werner Müller

1494 - 2019

525 Jahre doppelte Buchführung / 525 years of double-entry bookkeeping
525 años de contabilidad de doble entrada / 525 лет двойной бухгалтерии
525 ans de comptabilité en partie double

Un projet de recherche dans les Caraïbes

Comptabilité 3.0

de 1494 à aujourd'hui

siehe auch:

Prof. Dr. Müller
persönliche Infos + weitere (auch politische) Themen

Buchhaltung ohne Buchhalter
Umsetzung der Ergebnisse aus Forschungssemester; Partner werden noch benötigt

Klimaschutz-Ideen
unkonventionelle Ideen zur Bekämpfung des Klimawandels

Universidad de Guantánamo
Homepage der Universität

Noteninflation
kritische Aussagen zu den Leistungsbewertungen an Hochschulen

Impressum | Datenschutz | Cookie-Richtlinie | Sitemap
© Prof. Dr. Werner Müller 2019

Anmelden

Diese Webseite wurde mit jimdo erstellt! Jetzt kostenlos registrieren auf https://de.jimdo.com

Informations bibliographiques de la Bibliothèque nationale allemande:

La Bibliothèque nationale allemande ne répertorie pas cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées ne sont pas disponibles sur Internet via dnb.d-nb.de.

© 2019 Prof. Dr. Werner Müller

http://prof-dr-mueller.jimdo.com/person/deutsch/

Tous les droits, y compris les réimpressions abstraites, la reproduction partielle ou complète, le stockage dans des systèmes de traitement de données et la traduction, sont réservés.

Imprimé en Allemagne

ISBN - aucun

production:

Prof. Dr. Werner Müller

c/o Hochschule Mainz, Fachbereich Wirtschaft

Contenu

page

Contenu I

Liste des Figures XII

Avant-propos XVII

1. Histoire de la comptabilité 1

1.1. Paccioli 2

1.2. Industrialisation 3

1.3. Règlement 4

1.4. La numérisation 6

1.5. Valeur ajoutée et marché 7

1.6. Système de navigation de gestion d'entreprise 10

2. Comptabilité 1.0 13

2.1. Système 14

2.2. Journaux 17

2 3. Comptes nominaux et tableaux de comptes 19

2.4. clôture des comptes 21

2.5. Grands livres 24

2.5.1. comptes personnels 24

2.5.2. devises étrangères 25

2.5.3. Comptabilité d'inventaire 26

2.5.4. comptabilité des immobilisations 27

2.5.5. Paie 29

2.6. flux de trésorerie 29

2.7. comptabilité analytique 30

2.8. États financiers consolidés 32

2.9. Autres systèmes 35

2.9.1. Comptabilité à entrée unique 35

2.9.2. Cameralistique 36

2.9.3. Recette-Excédent-Calcul 37

3. Comptabilité 2.0 39

3.1. Système 40

3.2. Journaux 42

3.3. Comptes, comptabilisations et interfaces 43

3.4. Rapports et fermetures 47

3.4.1. Listes des totaux et des soldes 47

3.4.2. Bilan et compte de résultat 48

3.4.3. Évaluation d'entreprise (BWA) 50

3.4.4. Déclaration de TVA 51

3.4.5. List Builder 53

3.4.6. exportation de données 55

3.4.7. états financiers mensuels et annuels 56

3.5. Grands livres 57

3.5.1. Comptes personnels et paiements 57

3.5.2. Comptabilité des immobilisations 59

3.5.3. Comptabilité d'inventaire 60

3.5.4. devises étrangères 61

3.5.5. Paie 63

3.6. flux de trésorerie 64

3.7. Comptabilité analytique et contrôle de gestion 69

3.7.1. Comptabilité interne 69

3.7.2. Centres de coûts et produits 73

3.7.3. Rapport de responsabilité 76

3.7.4. Rapport d'activité 79

3.7.5. similitudes et différences 80

3.8. Comptabilité de groupe 82

3.9. La comptabilité des branches 85

4. Comptabilité 2.0 87
4.1. système 88
4.1.1. philosophie 88
4.1.2. Quantités et sommes d'argent 90
4.1.3. Passé et futur 91
4.1.4. Planification des ressources d'entreprise (ERP) 93
4.1.5. Technique de description 95
4.2. marché des ventes 97
4.2.1. Marketing (0) 97
4.2.2. Données de base des produits (1) 100
4.2.3. Étude de marché de vente (2) 101
4.2.4. Relation client (3) 105
4.2.5. demandes entrantes (4) 106
4.3. approvisionnement 107
4.3.1. Construction (5) 107
4.3.2. Données de base article (6) 108
4.3.3. Données de base du fournisseur (7) 110
4.3.4. Étude de marché sur les marchés publics (8) 110
4.3.5. demande sortante (9) 111
4.3.6. offre entrante (10) 112

4.3.7. commande sortante (11).....113

4.3.8. livraison reçue (12).....115

4.3.9. Facture reçue / paiement sortant (13 + 14) 116

4.4. production 118

4.4.1. Types de valeur ajoutée 118

4.4.2. Lieu de consommation (15)..... 125

4.4.3. Magasin de matériel (16)..... 126

4.4.4. Enlèvement (17) 126

4.4.5. Rapport de demande (18)..... 127

4.4.6. Production (19)..... 128

4.4.7. Élimination (20)..... 129

4.4.8. Entrepôt (21)..... 130

4.4.9. Travaux en cours (22) et achèvement (23)..... 131

4.5. Travail et machines..... 132

4.5.1. Division de travailleurs (24) 132

4.5.2. Données de base des employés (25) 133

4.5.3. Paie (26) 134

4.5.4. Planification du personnel (27)..... 135

4.5.5. division de machines (28)..... 136

4.5.6. Données de base de la machine (29)..... 136

4.6. Ventes et chiffre d'affaires 137

4.6.1. Données de base client (30) 137

4.6.2. demandes entrantes (4) 138

4.6.3. offre sortante (31) 139

4.6.4. commande entrante (32) 140

4.6.5. Livraison de marchandises (33) 141

4.6.6. Facture sortante (34) 141

4.6.7. paiement entrant (35) 142

4.7. investissement et affaires générals 142

4.7.1. Investissement (36) 142

4.7.2. Amortissement (37) 144

4.7.3. Frais généraux (38) 145

4.7.4. Administration du personnel (39) 147

4.8. Avantages client et personnel 147

4.8.1. Recherche et développement (40 + 41) 148

4.8.2. Optimisation des processus (42) 149

4.8.3. Logistique (43) 150

4.8.4. Service interne et bâtiment de l'entreprise (44 + 45) 151

4.8.5. Éducation et formation (46) 153

4.8.6. Recrutement (47) 154

4.8.7. Leadership (48) 155

4.8.8. Social (49) 156

4.8.9. Communication interne (50) 157

4.9. Finance, organisation et communication 158

4.9.1. Comptabilité analytique et acquisition de données (51 + 52) 159

4.9.2. Contrôle et planification (53 + 54) 160

4.9.3. Financement et taxes (55 + 56) 161

4.9.4. Comptabilité et relations avec les investisseurs (57 + 58) 162

4.9.5. Relations publiques (59) 163

4.9.6. Questions juridiques (60) 164

4.9.7. Philosophie (61) 165

4.9.8. Structure et organisation des processus (62 + 63) 165

4.9.9. Informatique et archivage (64 + 65) 168

5. ERP pour les petites entreprises 169

5.1. concept 170

5.2. évaluations 174

5.2.1. bilan 174

5.2.2. Compte de résultat 180

5.2.3. Tableau des flux de trésorerie 182

5.2.4. Calcul d'élément de coût avec les coûts imputés 184

5.2.5. Comptabilité des centres de coûts pour le contrôle des coûts 187

5.2.6. Comptabilité par unité de coût pour la politique des prix et des produits 191

5.3. Acquisition et transmission de données 194

5.3.1. postes financiers annuels 194

5.3.2. postes de comptabilisation des coûts 202

5.3.3. États financiers trimestriels et annuels 207

5.3.4. Technologie de transmission de données 210

6. ERP dans les pays en développement 211

6.1. concept 212

6.2. collecte de données de vente 214

6.2.1. Gestion des commandes d'artisans 216

6.2.2. Ventes de chauffeurs de taxi 224

6.2.3. Ventes de grossistes 228

6.2.4. Ventes de restaurants 234

6.2.5. Ventes de location à court terme 241

6.2.6. Ventes de détaillants 244

6.2.7. Détermination des ventes et des créances 247

6.3. collecte de données d'achat..... 248

6.4. autre acquisition de données..... 252

6.4.1. Achats sur compte..... 252

6.4.2. Achats immédiatement payés 254

6.4.3. biens d'équipement 256

6.4.4. paie 259

6.4.5. relevés bancaires..... 262

6.4.6. Évaluation dans les états financiers 265

6.5. comptabilité analytique 269

6.5.1. objet coût d'artisans 269

6.5.2. objet coût des taxis 270

6.5.3. objet coût dans le commerce..... 271

6.5.4. objet coût dans les restaurants 272

6.5.5. objet coût pour les locations à court terme 274

6.5.6. coûts imputés 275

6.5.7. Fiche de distribution des frais..... 279

6.6. transfert de données..... 283

6.7. évaluations 286

6.7.1. comptabilité interne 286

6.7.2. comptabilité externe 287

7. Economie et politique 289

7.1. ouverture de la politique économique 290

7.2. handicap bureaucratique 291

7.3. Expériences des petites entreprises participantes 295

7.4. désorganisation 299

7.5. Loi sur la crise des approvisionnements et Helms-Burton 303

7.6. critique sommaire 308

8. L'avenir de la comptabilité 311

9. appendice 315

9.1. autres textes pertinents du site 316

9.2. Motivation et personne 344

Liste des Figures

page

Fig. 1: Processus de création de valeur 8

Fig. 2: Système de navigation 11

Fig. 3: Comptes et bilan 14 e.s.

Fig. 4: Compte nominal et compte T 20

Fig. 5: Classes de compte du compte de versement de 1937 21

Fig. 6: Structure du bilan traditionnel aux États-Unis avant 1934 23

Fig. 7: Consolidation du groupe 33

Fig. 8: compte-rendu de plante 59

Fig. 9: Procédures et méthodes de trésorerie 64

Fig. 10: Logique triangulaire d'affichage des enregistrements 66

Fig. 11: La logique du triangle en détail 67

Fig. 12: processus d'amélioration continue 71

Fig. 13: Quatre dimensions du rapport 72

Fig. 14: flux de données pour la comptabilité des coûts et des activités 73

Fig. 15: numéros de centre de coûts 74

Fig. 16: Commentaires de la direction 76

Fig. 17: séquences de temps et périodes dans les rapports 77

Fig. 18: Structure de fichier du rapport 78

Fig. 19: Evaluations en comparaison 81

Fig. 20: Comptabilité de groupe 83 e.s.

Fig. 21: Passé et futur 92

page

Fig. 22: Valeur ajoutée et ERP 94
Fig. 23: Mise en réseau des tâches et des fonctions 95
Fig. 24: Explication de la fig. 23 96
Fig. 25: Gouvernance d'entreprise axée sur le marché 98
Fig. 26: fonction classique d'offre et de demande 102
Fig. 27: Fonction de coût 103
Fig. 28: Fonction offre-demande dans l'oligopole 104
Fig. 29: Contrôle des investissements 143
Fig. 30: ERP dans les petites entreprises (interne) 171
Fig. 31: ERP dans les petites entreprises (externe) 173
Fig. 32: Bilan selon § 266 HGB 175
Fig. 33: Immobilisations conformément au § 266 (2) HGB 176
Fig. 34: Actif à court terme au sens de l'article 266 (2), de la HGB 177
Fig. 35: Passifs selon § 266 (3) HGB 178
Fig. 36: Équité au sens de l'article 266 (3) du comerce Allemand 179
Fig. 37: Compte de résultat selon § 275 Abs. 2 HGB 180 e.s.
Fig. 38: Tableau des flux de trésorerie selon DRS 21.39, 46, 50 182 e.s.
Fig. 39: Plan de calcul des éléments de coût du projet de recherche 185 e.s.
Fig. 40: Proposition BDI pour le plan de centre de coûts 187 e.s.
Fig. 41: Numéro de centres de coûts 190
Fig. 42: Fiche d'exploitation I 192

page

Fig. 43: Fiche d'exploitation II 192
Fig. 44: Variations des stocks et du compte de résultat du produit 193
Fig. 45: États financiers 194
Fig. 46: Modules ERP et chaîne de valeur 196
Fig. 47: Chaîne de valeur et positions finales 197
Fig. 48: Cycle marchandises-monnaie et positions de fermeture 198
Fig. 49: Système ERP et éléments de clôture 199
Fig. 50: Flux de trésorerie et transactions de paiement 200
Fig. 51: positions restantes 202
Fig. 52: Valeur ajoutée et ERP (zone centrale) 213
Fig. 53: données de base du l'article de matière 217
Fig. 54: Offre 218
Fig. 55: Calcul 219
Fig. 56: Confirmation de commande 220
Fig. 57: Facture 222
Fig. 58: Journal I 223
Fig. 59: Journal II 224
Fig. 60: Journal de bord 225
Fig. 61: Statistiques 226
Fig. 62: Calcul du bénéfice 227
Fig. 63: Coûts fixes 228
Fig. 64: Acceptation de la commande 229
Fig. 65: Traitement de la commande 230

page

Fig. 66: Données de base d'article et statistiques d'article 231
Fig. 67: Impression de facture 232
Fig. 68: Administration des numéros de facture 233
Fig. 69: Enregistrement des ordres 234
Fig. 70: Exemple de commandes entrées 235
Fig. 71: Impression de facture 237
Fig. 72: Statistiques 1 238
Fig. 73: Statistiques 2 239
Fig. 74: Statistiques 3 240
Fig. 75: Acquisition de données 242
Fig. 76: Adresses + Ordonnancement 242
Fig. 77: Impression de facture 243
Fig. 78: Entrée de stock et calcul de la quantité vendue 244
Fig. 79: Détermination de la position de caisse 246
Fig. 80: Contrôle de la caisse enregistreuse 246
Fig. 81: Extrait de la fig. 23 249
Fig. 82: données maître de compte 252
Fig. 83: Entrée de facture 253
Fig. 84: Données de base du fournisseur 254
Fig. 85: Données de paiement 254
Fig. 86: Caisse enregistreuse, partie 1 255
Fig. 87: Caisse enregistreuse, partie 2 256
Fig. 88: Saisie des données 257
Fig. 89: Évaluation 258

page

Fig. 90: Plans de remboursement 259
Fig. 91: Paie 260
Fig. 92: Journal des salaires 261
Fig. 93: Répartition des paiements 263
Fig. 94: État des flux de trésorerie 264
Fig. 95: Inventaire 266
Fig. 96: Démarcation 267
Fig. 97: provisions 268
Fig. 98: salaire et loyer de l'entrepreneur 277
Fig. 99: Risques imputés 278
Fig. 100: Rapport de responsabilité et d'activité 280
Fig. 101: Fiche de distribution des frais I + II 281
Fig. 102: Format de colonne du rapport 287
Fig. 103: Logo de l'hôtel et du groupe cubanacan 300
Fig. 104: Contourner un embargo 306

Avant-propos

Au début de ce livre, citons la blague suivante de 1969: Les premiers astronautes américains atterrissent sur la lune. Alors qu'ils débarquent du module lunaire, un groupe d'hommes plus âgés les aborde. Étonnés, les

astronautes demandent qui ils sont. On répond: "Nous sommes des professeurs allemands. Nous vivons derrière la lune depuis longtemps!" Vivre derrière la lune est une métaphore du fait que nous n’avons pas la moindre idée de la réalité. Vous ne pouvez pas voir la terre derrière la lune et vous ne pouvez pas savoir ce qui s'y passe.

La carrière typique d'un professeur se déroule dans les services d'un assistant, d'un candidat au doctorat, d'un assistant de recherche et d'un conférencier au-delà de la pratique professionnelle. Les professeurs très respectés qui publient des ouvrages standard reconnus sous forme de manuels sont souvent qualifiés de papes de disciplines et de domaines particuliers. Cela signifie infaillibilité. Cependant, leur carrière peut les rendre aussi bizarres que les papes du Vatican et dans leurs ouvrages et manuels classiques prient ce qu'ils ont appris pendant leurs études. À mesure que la réalité change, ces professeurs respectés vivent aussi derrière la lune.

La comptabilité, qui est toujours traitée dans les manuels, a au moins 650 ans - elle a été décrite pour la première fois dans un livre en 1494. Durant cette période, le monde a changé. Les changements intervenus au cours des 40 dernières années au cours de la numérisation ont fait l’objet de nombreux manuels. Les papes, qui vivent derrière la lune, ne les ont pas vraiment analysés et intégrés à leur vision du monde. De nombreux changements ont été lents et l’écart entre la théorie et la pratique s’est creusé.

Il est délibérément omis de citer les citations d'autres sources, à l'exception de leurs propres publications. Il sera présenté ici dans le contexte de ses propres observations un concept. Mais alors, il ne faut pas demander si les papes simplement critiqués ont fait les mêmes observations. Les papes vont critiquer le fait que cette approche n'est pas un travail scientifique. Mais la Réforme dans l'église a également commencé avec de simples expressions des hérétiques. A cette époque, non seulement leurs livres ont été brûlés. L'auteur ne veut pas mener cette discussion. Il aime rejoindre la lignée des hérétiques, et cela ne le dérange pas que ce texte soit vu comme une expression.

devise:

"Qui ne voit pas bien ne doit pas conduire une voiture! Qui n'a pas de comptabilité ne devrait pas diriger une entreprise! Les deux conduisent le chariot contre le mur! "

1. Histoire de la comptabilité

Probablement l'invention des personnages était une étape dans le développement d'une comptabilité. Les gens voulaient avoir un aperçu de leurs fournitures.

La comptabilité est donc très ancienne, même si ce chapitre ne remonte pas à l’histoire ancienne de l’humanité.

1.1. Paccioli

Les marchands italiens développèrent le système de comptabilité en partie double au 14ème siècle. Il utilise des chiffres romains au lieu de chiffres romains et enregistre également chaque transaction deux fois, pas seulement une fois du côté débit et du côté crédit. Luca Pacioli décrivit cette méthode en 1494 dans un livre imprimé comme une comptabilité vénitienne - et la répandit comme nouvelle norme d'Italie dans toute l'Europe. À partir de 1511, un bilan de ces procédures est présenté pour la première fois en Allemagne par le comptable de la société de commerce Fugger, Matthäus Schwarz. Au cours du XVIe siècle, la double comptabilité se répandit dans toute l'Europe pendant la période du mercantilisme, et plus tard dans le monde pendant la période du colonialisme. Grâce à cela, les grandes entreprises pourraient également être contrôlées efficacement.

Au même moment, les chiffres romains ont été remplacés par les chiffres arabes dans le système décimal. Étant donné que la comptabilité en partie double avec chiffres romains n'aurait pas fonctionné et que, sans la comptabilité, l'utilisation de chiffres arabes n'aurait pas été aussi nécessaire, les deux innovations se sont mutuellement renforcées.

Paccioli était un ami de Léonard de Vinci et la méthode qu'il décrivait était aussi brillante que de nombreuses idées de Léonard. Il a pris en compte la capacité limitée du cerveau humain et a été utilisé pendant environ 490 ans

sans changement significatif. Mais les bonnes méthodes seront un jour remplacées par des meilleures!

1.2. Industrialisation

L'industrialisation a nécessité une extension de la méthode. Dans le mercantilisme, les grandes maisons de commerce dotées d'une comptabilité à double entrée géraient leurs activités. Les marchandises ont été transportées sur de plus grandes distances et sont restées physiquement inchangées. La transformation ultérieure a repris les petits entrepreneurs. La comptabilité en partie double était donc adaptée au commerce.

Avec l'industrialisation et l'émergence d'usines plus grandes, l'attention s'est déplacée vers une valeur ajoutée par le biais d'une modification des biens achetés et de l'utilisation de main-d'œuvre et de machines. La comptabilité a été complétée par une comptabilité analytique. Il s’agit ici de tracer et d’évaluer la valeur ajoutée de l’entrée (= élément de coût) à la sortie (= unité de coût) via les processus exécutés dans la société (dans les centres de coûts).

Des tentatives ont été faites pour mapper la comptabilité analytique aux comptes et ainsi les intégrer au système de comptabilité en partie double. Ces tentatives ont été à nouveau rejetées comme trop laborieuses; ou ils ne pourraient jamais prévaloir dans les entreprises. Cependant, certaines de ces approches ont été incluses dans les manuels. Au lieu de cela, la comptabilité analytique a été comprise comme un système distinct et développée sous forme

de tableau comme un produit de la comptabilité. Cela a conduit à une séparation stricte entre la comptabilité externe et interne. Ce n’est que lors de la numérisation que les deux systèmes sont redevenus plus proches.

1.3. Règlement

Au cours de la modernité et de l'ère industrielle, la comptabilité devient le centre de la législation et de plus en plus réglementée. En 1794, cela inclut l’introduction de l’exigence de comptabilité générale pour les sociétés relevant de la loi foncière prussienne générale ou du code de commerce français de 1807, mais aussi l’émergence du code de commerce prussien de 1861, converti en code de commerce allemand en 1897 et toujours valable dans ses bases.

Par décret des ministres allemand et prussien de l’économie et du commissaire allemand en charge de la tarification des prix, 11.11.37 - II 19263/37 VI 9991/37, relatif aux directives pour l’organisation de la comptabilité (dans le cadre d’un système comptable unique) dans Ministerial Journal of Economy 1937 p. 239 et les décrets des ministres allemand et prussien des Affaires économiques et du Commissaire du Präich du Prich v. 16.1.39 - S 5151/39 VII - 50 - 49/39 principes généraux de la comptabilité analytique, interne et externe en Allemagne réglementé. Bien que les règlements aient expiré en 1953, ils ont grandement influencé les entreprises dans la conception de leurs systèmes de comptabilité. Initialement, les organisations commerciales de leurs industries respectives avaient pour tâche d'élaborer des recommandations pour des plans de comptes unifiés basés sur le cadre de compte de revenu nazi, qui

a mis en œuvre le principe d'allocation de processus. Ce n'est qu'en 1970 que la Fédération des industries allemandes a développé le cadre de comptes industriels (IKR) avec le principe de classification des comptes annuels. Dans les années 1980, la société de conseil fiscal DATEV a établi des comptes standard et a remplacé les recommandations des associations. Mais ils sont davantage orientés vers les spécificités fiscales et moins vers les évaluations économiquement utiles. Le DATEV SKR03 suit le principe de structure de processus et SKR04 le principe de structure de comptabilité annuelle.

Après 1953, seuls les règlements du Code de commerce (HGB) et, pour les sociétés par ailleurs, la loi sur les sociétés par actions (AktG) étaient obligatoires, ce à quoi la loi sur les sociétés à responsabilité limitée (GmbHG) faisait référence. Dans le cadre du droit allemand des 4e, 7e et 8e directives de droit des sociétés de la CE, les règles de l'AktG ont été adoptées en 1985 dans le 3e livre du HGB et ont restructuré la comptabilité. Dans le cadre de la mondialisation des marchés des capitaux à partir de la seconde moitié des années 90 environ, les réglementations internationales ont pris de l'importance, influencées de manière significative par les États-Unis.

En 2003, le Conseil de l'Union européenne a approuvé un règlement exigeant l'application des normes comptables internationales (IAS) (ultérieurement: Normes internationales d'information financière - IFRS) à compter de 2005 pour les états financiers consolidés des sociétés cotées en bourse. Dans le cadre de cette évolution, l’Allemagne s’éloigne des principes comptables précédemment codifiés dans le HGB et aborde principalement les règles comptables anglo-américaines.

Le HGB ainsi que les normes IFRS réglementent le contenu des évaluations à préparer et au besoin à publier et ne prescrivent aucune technique comptable concrète. La comptabilité en partie double peut donc aussi être remplacée par une autre technique si elle répond aux exigences de qualité.

1.4. La numérisation

Pendant plusieurs centaines d'années, la comptabilité reposait sur le transfert manuel de montants sur papier, comme c'était le cas depuis environ 130 ans pour la comptabilité analytique. Ce n’est que depuis environ 30 à 40 ans que les entreprises utilisent des méthodes plus récentes, assistées par ordinateur, qui n’ont pas encore été intégrées aux manuels. Dans ce cas, la comptabilité en partie double selon Paccioli était en grande partie reproduite par voie électronique. Seules les étapes de travail individuelles ont été remplacées et des évaluations supplémentaires ont été créées. Sur cette base, des liens et des transferts de données avec des applications informatiques non comptables ont été développés. Depuis environ 15 ans, on a tendance à fusionner ces applications et à centrer davantage l'attention sur la représentation du passé dans une base de données pour l'avenir.

Cependant, ces techniques sont traitées comme un secret commercial des fournisseurs de logiciels. Il est maintenant temps, comme Pacioli, il y a 525 ans avec la comptabilité vénitienne, de décrire les possibilités d'aujourd'hui comme un système strict et de remplacer ainsi la méthode de 1494 dans les

manuels. Dans le même temps, il peut également être ouvert aux petites entreprises qui ne veulent pas se payer les logiciels coûteux et qui manquent de personnel spécialisé pour leur service. Si une méthode diffusée à l'échelle mondiale doit être remplacée, elle ne doit pas être uniquement utilisable dans les pays industrialisés.

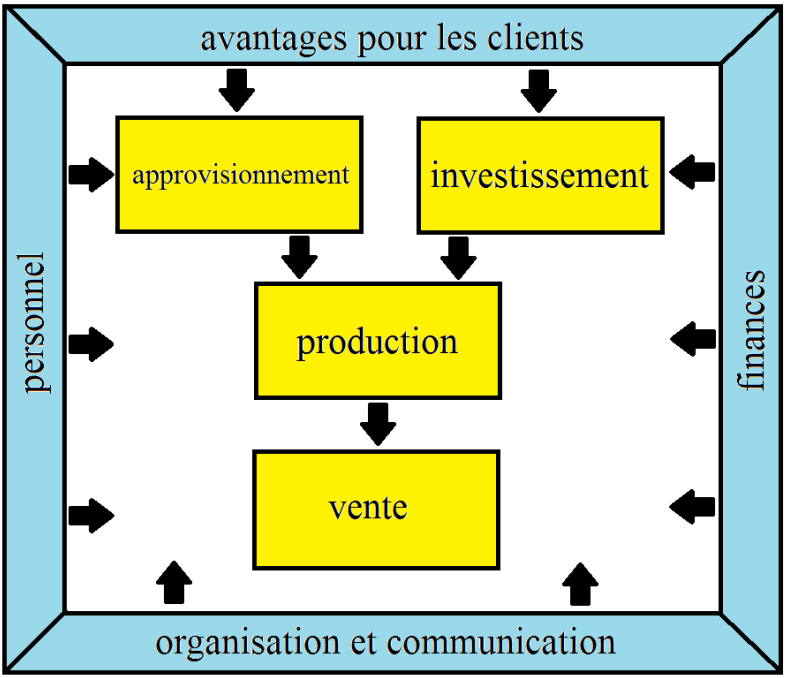
Au XXIe siècle, on se rend de plus en plus compte que les connaissances organisationnelles et techniques constituent un quatrième facteur de production. Ce facteur peut également être augmenté facilement. Comme au XIXe siècle, la main-d'œuvre a été remplacée par des machines. Aujourd'hui, l'utilisation du capital et de la main-d'œuvre peut être réduite grâce à une organisation plus intelligente, tout en préservant les ressources naturelles. Pour cela, les processus et sous-processus doivent d'abord être analysés avec précision, puis simplifiés. L'identification des processus et sous-processus individuels est nécessaire pour pouvoir les évaluer et les améliorer en permanence. Tous les processus conscients sont planifiés de manière plus ou moins intensive et exécutés conformément à ce plan.

1.5. Valeur ajoutée et marché

Vous pouvez comparer les entreprises avec des véhicules. Il y a des camions, des tracteurs, des fourgonnettes, des voitures et des motos. Il existe également des machines mobiles dans lesquelles la locomotion n'est qu'un objectif secondaire. Par ailleurs, on peut distinguer les sociétés de production, le commerce et les services. Tous les véhicules ont des roues, un châssis, un

moteur, une transmission et une direction. Toutes les entreprises achètent des intrants, créent de la valeur et vendent leurs services. Ils combinent biens d'équipement, consommables et travail. Comme pour la performance d'un véhicule, il existe des différences majeures en termes de performances opérationnelles, mais également de nombreuses similitudes.

Fig. 1: Processus de création de valeur



Source: https://mueller-consulting.jimdo.com/research/background/

Le processus économique est basé sur la production d'un avantage pour les clients de l'entreprise, qui représente l'objectif opérationnel. La société vend cet avantage si le produit de la vente est supérieur au coût de sa production. Les clients l'achètent s'ils estiment que l'avantage est supérieur au prix demandé par l'entreprise. La production d'avantages est limitée par les capacités des entreprises. Les clients n'ont qu'un revenu limité disponible. Ils doivent prioriser leurs achats et acheter d'abord les biens essentiels, puis rechercher la différence maximale entre utilité et prix. Les sociétés produisent principalement les biens et services avec la plus grande différence entre prix et coût.

Dans la création de valeur dans les affaires, une combinaison des facteurs de production capital et travail est réalisée. En particulier, l'utilisation du personnel et des finances est coordonnée. Lors de l'utilisation du capital, une distinction est faite entre les facteurs potentiels et les facteurs répétitifs. Des facteurs potentiels résultent d'investissements qui déterminent la capacité de l'opération. Des facteurs répétitifs sont constamment consommés dans la valeur ajoutée de l'entreprise et remplacés à nouveau. Le déploiement de personnel est principalement imputable aux facteurs potentiels. Le personnel doit d'abord être recruté et souvent également formé ou formé. Le potentiel inclut également l'expérience professionnelle des employés. Cependant, dans une moindre mesure, l'effectif est également un facteur potentiel si les employés effectuent des heures supplémentaires et sont rémunérés davantage.

En plus des facteurs potentiels et répétitifs, le facteur déterminant peut également être identifié, à savoir la capacité d'organiser et de coordonner de

manière optimale les processus. Il crée un écart positif entre les prix de vente et les coûts unitaires et génère finalement des bénéfices. Le facteur décisif est principalement efficace pour la vente des produits. De manière plus large, cela inclut également la communication avec l'environnement, avec lequel une image positive de l'entreprise est construite et maintenue, ce qui est une condition préalable à long terme pour la vente de ses propres produits.

1.6. Système de navigation de gestion d'entreprise

Le travail de la comptabilité est de supporter la gestion des affaires avec des données Cela ressemble au cockpit d'une voiture: le conducteur dirige, mais les instruments lui fournissent les données. Il y a un compteur de vitesse, tachymètre, jauge à carburant et de nombreux voyants. Cela inclut les câbles qui rapportent les données des différentes parties du véhicule au cockpit. Le compteur de vitesse indique la vitesse actuelle et le conducteur décide s’il souhaite maintenir la vitesse, plus ou moins vite. Un gros autocar a besoin de plus d’annonces qu’un petit cyclomoteur. Mais le conducteur de cyclomoteur doit obtenir les informations les plus importantes. Le groupe cible de ce projet sont les cyclomotoristes, pas les grandes entreprises, mais les propriétaires de petites entreprises!

Fig. 2: Système de navigation

Source: propre représentation

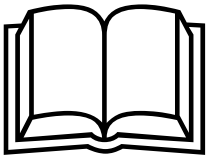
En tant que fournisseur de données et système de navigation, la comptabilité revêt une importance capitale dans l'économie actuelle. Si le conducteur ne peut rien voir, un accident est très probable. Sans un aperçu de la situation économique et du développement, une entreprise ne peut être gérée en toute sécurité.

Le système de navigation doit être adapté aux besoins de l'entreprise. On peut tirer beaucoup des expériences des autres. Ces suggestions et modèles devront toujours être ajustés. Les ajustements sont moins nécessaires lorsqu'il existe de nombreux modèles pour différents secteurs, formes juridiques et tailles

d'entreprise. Une fois que cette solution de modelage a parcouru un long chemin, un jour, comme dans le vêtement, presque tout le monde peut trouver des vêtements qui sont à l'aise avec les vêtements existants, tout en sélectionnant des vêtements de formes et de couleurs qui plairont également à l'acheteur.

2. Comptabilité 1.0

Dans ce chapitre, la comptabilité 1.0 doit être décrite comme une relique d'un temps passé. Ce n'est pas l'affirmation selon laquelle le lecteur a maîtrisé cette technique par la suite, elle est en partie dépassée.



2.1. Système

La comptabilité selon la description de l'année 1494 représente principalement le capital du facteur de production; le facteur main-d'œuvre n'est pris en compte qu'avec les coûts de personnel. Il est différencié en fonction de l'origine de la capitale. L'équité est attribuable à l'entrepreneur ou aux actionnaires. Il peut s'agir de dépôts ou de bénéfices non distribués. En outre, le résultat courant appartient aux capitaux propres. Le capital d'emprunt appartient à des personnes qui ne font pas partie des co-entrepreneurs. Ils ont droit au remboursement et reçoivent souvent des intérêts.

Le capital est utilisé dans l'entreprise pour les facteurs potentiels et les facteurs répétitifs. Selon cette classification, l'utilisation du capital est divisée en actifs immobilisés et en actifs courants. Les sommes de richesse (utilisation) et de capital (origine) sont égales en montant. Ils sont contrastés dans un solde (solde = équilibre), le côté gauche (appelé actif) représentant les actifs et le côté droit (appelé passif) le capital.

Le bilan est ensuite décomposé en comptes, où les entrées et les sorties sont enregistrées.

Fig. 3: Comptes et bilan

bilan

immobilis.	500	équité	300
actifs cou.	500	dettes	700
	1.000		1.000

	immobi.				equité		
dép.	450	cessions	50	cessions	50	départ	250
ajo.	100	clôture	500	clôture	300	Ajouts	100
	550		550		350		350

	actifs	courants			dettes		
dép.	450	cessions	9.450	cessions	3.000	départ	650
ajo.	9.500	clôture	500	clôture	700	ajouts	3.050
	9.950		9.950		3.700		3.700

(Source: propre représentation)

Le solde final transféré au bilan était appelé "solde".

Les comptes peuvent à nouveau être décomposés en sous-comptes. Par souci de clarté, il est nécessaire de combiner plusieurs comptes en un seul poste du bilan. Ensuite, dans le système 1494, chaque poste du bilan devrait être traité comme un compte et chaque compte comme un sous-compte.

Le bilan est établi à la fois. L'activité opérationnelle se déroule cependant par périodes. Cela est particulièrement vrai pour le gain ou la perte résultant de la différence de revenus et de charges d’une période. Cela fait partie de l'équité. Pour enregistrer cette taille dans le bilan, la comptabilité 1.0 sur 1494 crée un compte de résultat en tant que sous-compte des capitaux propres. Celui-ci est subdivisé en sous-sous-comptes dans lesquels les produits et les charges sont comptabilisés de différentes manières.

Pour les comptes, la distinction n'est pas faite entre les actifs et les passifs, mais entre débit (à gauche) et crédit (à droite). Les comptes eux-mêmes sont divisés en comptes de bilan qui sont inclus dans les comptes de bilan et de compte de

résultat. Les comptes de stock sont divisés en comptes d'actif et en comptes de passif pour les immobilisations. Les comptes de succès sont séparés en comptes de dépenses et revenus. Pour les comptes d'actifs, les ajouts aux actifs sont comptabilisés en débits et les sorties en crédits. Dans le cas des comptes de passifs, à l'inverse, les ajouts au capital du crédit et les sorties du débit sont enregistrés. Les comptes de revenus incluent les revenus et les corrections de revenus attendus. Dans le cas des comptes de dépenses, la dépense est imputée au débit et aux ajustements de la dépense au crédit.

Chaque transaction commerciale a deux côtés. L'achat d'un article (paiement tardif) augmente l'actif (débit) et parallèlement les dettes (crédit) augmentent. Si cet article est payé plus tard, la dette (débit) et en même temps le stock d'argent (crédit) diminue. Le solde du bilan est maintenu si chaque transaction est enregistrée des deux côtés et si les sommes des débits et des crédits sont toujours identiques.

Outre la comptabilité en partie double et la comptabilité différée, chaque transaction commerciale dans le système 1494 est enregistrée deux fois, par ordre chronologique dans les journaux et de manière factuelle dans les comptes. Une autre explication de l'expression "comptabilité en partie double" est la possibilité de déterminer le bénéfice de deux manières, à savoir par la comparaison dite de l'actif de l'entreprise sur la comparaison des capitaux propres au début et à la fin de la période, qui est déterminée à partir de la différence d'avoirs et de dettes; et le compte de résultat basé sur les comptes de produits et de charges.

Toutes les réservations sont basées sur les recettes. Ici, une distinction doit être faite entre les documents internes et externes. Une autre distinction est qu'ils décrivent des événements externes ou des événements internes. Les documents externes, qui sont ainsi créés par des non-membres de la société, ont la plus grande valeur probante. Cependant, de par leur nature même, ils peuvent presque exclusivement concerner des événements ayant des effets externes, auquel cas la société exerce ses activités sur le marché de l'approvisionnement ou de la vente. Toutefois, les documents relatifs aux processus internes ne peuvent normalement pas être établis par des sociétés externes. Une exception pourrait être par exemple être un acte notarié sur un changement dans la structure de propriété. Les auto-documents à effet externe sont, par exemple, Des copies de facture des services rendus. Avec des documents auto-préparés sur les processus internes, il peut y avoir des lacunes. Ce groupe comprend par exemple Journaux de production sur le type et le nombre de produits finis. Mais il existe également des processus dans lesquels il n’ya pas de prise de conscience de la pertinence du bilan.

Dans les réservations, il faut faire référence au document correspondant au moyen d’un numéro de document. Avec ces références, l’arrière-plan de la réservation peut être clarifié rapidement si nécessaire.

2.2. Journaux

L'enregistrement chronologique des transactions commerciales dans les journaux s'effectue à l'aide d'enregistrements d'enregistrement, c'est-à-dire des

données requises pour un traitement ultérieur. Dans les manuels, cela se réduit au relevé de compte et aux montants. Dans la pratique, cependant, également dans le système du type de document 1494, document no. et la date du document ainsi qu'un court texte. Pour les comptes, une distinction est faite entre les comptes avec des écritures de débit et de crédit. Une forme abrégée de l'enregistrement de la réservation est ensuite affichée "par [compte débiteur] à [compte créditeur]", de sorte qu'il peut y avoir plusieurs comptes des deux côtés. On parle aussi de "débit" [compte débiteur] et de "crédit" [avoir-compte]. Après avoir enregistré une opération dans le journal, l'enregistrement comptable a ensuite été transféré aux comptes conservés sous forme de fiches. Au début, on utilisait des feuilles simples qui étaient reliées à un livre après la fin de l'année et la préparation du bilan.

Au 20ème siècle, la chronologie stricte a été assouplie et différentes revues ont été tenues pour les transactions fréquentes telles que les ventes, les achats de biens ou les paiements. Cela permettait d'enregistrer les transactions uniquement sur les comptes généraux et de ne transférer que les totaux de la page de journal vers les comptes nominaux et de se référer à cette page. La date de paiement a ensuite été notée dans une colonne libre du journal pour obtenir un aperçu des éléments en suspens.

Une extension de cette technique est le "American Journal". Ici, tous les incidents professionnels étaient uniquement présentés dans les journaux et mis en correspondance avec différentes colonnes remplaçant les comptes. Les débits et les crédits étaient souvent remplacés par plus et moins, ce qui réduisait

de moitié le nombre de colonnes requis (ou évitait de doubler). Cela nécessitait un nombre gérable de comptes ou de colonnes. Les affaires avec les clients et les fournisseurs ont été enregistrées ensemble dans une colonne. Les postes non soldés ont été conservés dans un magasin de documents ordonné, dans lequel les factures impayées et ensuite payées ont été archivées devant une page de couverture. Le classement a été classé par ordre alphabétique en fonction des noms des clients ou des fournisseurs. Sur les comptes personnels pourraient être levées ainsi.

L'American Journal était normalement lancé mensuellement avec de nouvelles feuilles. Les chiffres des mois individuels ont été transférés dans un aperçu annuel. À partir de ces aperçus annuels, il était possible de créer rapidement des bilans et des comptes de résultat pour chaque mois ou l'année au cours desquels ils se produisaient. Ils n'étaient pas très profonds, cependant. Les amortissements et autres problèmes d'évaluation devaient également être pris en compte dans les calculs secondaires.

2 3. Comptes nominaux et tableaux de comptes

Dans le système de 1494, les comptes sont l'unité de décompte pour les transactions commerciales détaillées. Leur objet devait être complété sur le bilan, le compte P&L ou d'autres comptes. Après cela, ils ont été mis à zéro. On ne pouvait y lire que l'évolution des montants. Dans les manuels, les comptes sont présentés dans un modèle simpliste comme un "compte-T"; une grande partie des données du compte est omise.

Fig. 4: Compte nominal et compte T

Date	facture Type	No.	journal page	texte	montant débit	montant crédit	counter-account

modèle simpliste: ↓ ↓

Compte T:

débit	crédit

(Source: propre représentation)

Cette simplification ne peut être critiquée car les données supplémentaires n’ont aucune importance pour la présentation du système comptable. La tâche d'un modèle, pour expliquer simpliste, est donc remplie avec le compte-T.

En raison du grand nombre de comptes, il est nécessaire d'identifier de manière unique les comptes avec un numéro de compte et de les structurer de manière significative dans des plans de comptes. Il existe différents principes et suggestions pour cela. 1937 figurait dans le décret du ministre des Affaires économiques impérial et prussien et du commissaire impérial pour la tarification v. 11.11.37 - II 19263/37 VI 9991/37 concernant les principes directeurs pour l'organisation de la comptabilité (dans le cadre d'un système comptable unique)) un plan comptable est obligatoire. Il suivait le principe dit de la structure de processus et comportait les classes de compte suivantes pour la première position des numéros de compte:

Fig. 5: Classes de compte du compte de versement de 1937

0	Comptes dormants ou comptes d'investissement et de capital
1	comptes financiers
2	cônes de délinéation
3	comptes de matières premières et de fournitures ou de comptes d'achat de biens
4	comptes d'éléments de coûts
5	comptes de compensation lors de l'utilisation d'une feuille de répartition des frais généraux
6	comptes pour la comptabilité analytique avec la classe gratuite 5
7	comptes de produits semi-finis et finis
8	comptes de revenus
9	comptes de clôture

(Source: propre représentation)

Bien que le cadre comptable ne soit plus obligatoire depuis 1953, le principe de la structure des processus est resté le même dans de nombreuses entreprises. En outre, le principe de classification des comptes annuels est pertinent. Il numérote les comptes en fonction de leur organisation dans les postes des états financiers annuels.

2.4. clôture des comptes

Le système 1494, en principe, ne permet pas les états financiers mensuels ou trimestriels. Étant donné que les comptes sont fermés via le compte de résultat ou le bilan, ils ne peuvent pas être modifiés ultérieurement, car les comptes devaient être fermés auparavant. Les deux analyses ont été présentées sous la forme d'un compte, en vertu duquel tous les comptes du bilan avec excédent

débiteur (solde du crédit) devaient figurer à l'actif et ceux avec excédent créditeur (solde au débit) au passif. Les comptes de succès avec un excédent de crédit (solde débiteur) sont indiqués à droite de la page des revenus et ceux avec un excédent débiteur (solde créditeur) du côté des dépenses. Les ajustements avec des soldes sur la "mauvaise page" devaient être préalablement effectués via un autre compte.

Il pourrait également être créé par ce système, sans conclusion définitive. Si vous trouvez des erreurs après l'installation, une correction est compliquée. La fermeture du compte ayant fait l'objet d'un échec doit être annulée (= annulation répétée d'une opération avec affectation de crédits inversés et annulation). Ensuite, la valeur correcte doit être déterminée. Etant donné qu'une erreur dans la comptabilité en partie double entraîne au moins une erreur de plus dans le compte de contrepartie, la même correction doit également être effectuée ici. Cependant, il peut également y avoir d'autres erreurs consécutives avec plusieurs exigences de correction. Pour de nombreuses erreurs détectées avec leurs erreurs de suivi, les écritures de clôture entières sont très déroutantes.

Pour limiter ces difficultés, les principaux états financiers ont été développés. Ici, tous les comptes étaient répertoriés avant leur clôture avec la somme des entrées de débit et de crédit et du surplomb résultant du débit ou du crédit. L’encours débit / crédit a été affecté à différentes colonnes d’actifs, de passifs, de produits ou de charges. À partir de là, des bilans préliminaires et des projets P / L ont été préparés puis examinés pour en déterminer la validité et les erreurs éventuelles. En cas d'erreur, des colonnes de correction ont été ajoutées dans

lesquelles les corrections nécessaires avec plus et moins ont été entrées. Après cela, de nouveaux modèles pourraient être créés. L'objectif était de reconnaître toutes les réservations oubliées et de détecter les erreurs éventuelles avant de clôturer les comptes. Avec un résumé trimestriel des états financiers, des états financiers trimestriels non officiels pourraient également être préparés.

En outre, il convient de mentionner les bilans américains traditionnels, qui ne représentent pas un compte, mais un calcul d'équité sous forme de tableau étalé. Ils ont suivi le modèle de base:

Fig. 6: Structure du bilan traditionnel aux États-Unis avant 1934

avoirs d'argent
+ Demandes des clients
+ Fournitures
- Responsabilité du fournisseur
= Fonds de roulement
+ Autres actifs
- Autres dettes
= Équité

(Source: propre illustration)

Ici, il n'y avait pas de transfert de comptes dans les bilans. La comptabilité était plutôt comprise comme une base de données à partir de laquelle les évaluations ont été créées. Que cette base de données soit constituée de comptes ou de journaux américains était sans importance.

2.5. Grands livres

La comptabilité ultérieure est comprise comme un système avec lequel des comptes individuels ou des zones de compte sont subdivisés en sous-comptes ou enregistrés et présentés selon d'autres méthodes.

2.5.1. comptes personnels

Dans le cas de comptes personnels, des comptes séparés sont tenus pour les créances clients et les dettes fournisseurs pour chaque client (appelés débiteurs) ou fournisseurs (appelés créanciers), présentant les factures et les paiements relatifs à ces personnes. Cela entraîne ensuite les postes non soldés qui doivent encore être payés. Les articles terminés étaient apurés sur les comptes personnels, c'est-à-dire que les factures, les crédits et les paiements se compensant mutuellement, étaient marqués d'un numéro. Les écritures sans numéros derrière elles étaient des éléments ouverts.

Dans le système 1494, les comptes personnels étaient conçus comme des sous-comptes des créances clients et des dettes fournisseurs, qui devaient ensuite être complétés via ce compte général (Grand livre). Les comptes généraux affichent ensuite une liste des soldes des débiteurs ou des créanciers. Avec chaque colonne de journal pour les créances clients et les dettes fournisseurs, les sommes respectives par feuille de journal ont également été imputées aux comptes généraux, et les comptes clients et fournisseurs sont devenus une comptabilité subordonnée. Maintenant, des listes de soldes des débiteurs ou

des comptes fournisseurs ont été établies à intervalles réguliers, afin de vérifier l'accord de la comptabilité du grand livre avec les comptes du grand livre général, ainsi que pour obtenir une vue d'ensemble des postes non soldés.

Lors de l'ouverture d'un compte personnel après un état financier, tous les postes précédemment ouverts des réservations d'ouverture devaient être recomptés séparément.

2.5.2. devises étrangères

En particulier dans les petits États italiens et allemands, un grand nombre de monnaies différentes ont coexisté. En Allemagne, une monnaie parallèle commune à l'Allemagne n'a été créée qu'avec l'introduction des Talers dans l'union douanière allemande en 1857 (un Taler = 30 Groschen = 360 Pfennig), qui a été remplacée en 1871 par la Marque et le système décimal (1/3 Taler = 1 Mark = 100 Pfennig). Les États du sud de l'Allemagne avaient principalement le Gulden, les villes hanséatiques la Marque et en Prusse le Taler (ce nom a également été adopté par les États-Unis pour sa monnaie, dans la prononciation du bas allemand "Dolar", le second L était dû à la prononciation sévère de anglais américain ajouté), mais il y avait aussi des taux de change différents entre les monnaies portant le même nom. Les affaires en monnaies étrangères étaient donc, jusqu'à la fin du 19e siècle, une affaire quotidienne des commerçants.

La comptabilité a été effectuée dans la monnaie nationale. Dans les comptes

en devises, les créances, les passifs et les soldes de trésorerie ont été juxtaposés dans les deux monnaies. Le taux de change régulièrement fixé a été noté à côté du nom du compte. Les totaux et les soldes ont été déterminés pour les deux colonnes, mais seul le solde de la monnaie nationale a été inclus dans le bilan. Toutefois, à la fin de l'année, les montants en monnaie étrangère ont également été reportés.

2.5.3. Comptabilité d'inventaire

La logique des devises étrangères pourrait également être transférée vers des comptes dans lesquels, outre les unités monétaires et les unités de mesure, devraient être conservées. Les unités de mesure ont été traitées comme une seule et même monnaie. Cependant, comme les prix peuvent toujours être différents ici, le service des achats a dû entrer la quantité et les unités monétaires séparément au lieu de multiplier les unités de mesure par le prix. Par ailleurs, un prix moyen estimé devait être supposé pour la consommation ou les ventes. Une moyenne pondérée au sens de l'article 240 (4) HGB ou une procédure de suivi de la consommation selon l'article 256 HGB ne conviennent que pour l'évaluation dans les états financiers, car seule la fin de la période doit attendre. Pour estimer si une estimation est toujours à jour, le prix unitaire d'accès doit apparaître à partir du compte de comptabilité.

La comptabilité des stocks enregistre chaque type d'article important et chaque produit dans son propre sous-compte. Les sommes des montants des entrées et des sorties peuvent également être transférées vers des comptes collectifs dans

la comptabilité générale. Il n'est pas recommandé de terminer la comptabilité des stocks à l'aide des comptes généraux. Des comptes de compensation étaient nécessaires pour les écritures de compensation dans le transfert.

En utilisant la logique des comptes de comptabilité entrepôt, il était possible de créer des statistiques de consommation pour les comptes de charges en ajoutant le coût et le montant de consommation. Théoriquement, on pourrait aussi avoir une troisième colonne pour les tailles qui ont causé la consommation. Par exemple, la consommation de carburant d'un camion peut coûter, en litres et en km sur trois colonnes. Cependant, le système de 1494 n’a pas développé ce type de pensée, même si la comptabilité d’inventaire prononcée n’est apparue qu’après l’industrialisation.

2.5.4. comptabilité des immobilisations

La comptabilité des immobilisations est un système qui s’ajoute à la comptabilité sous forme de tableau et non de sous-compte. Cette sous-comptabilité n’est apparue que dans ou après l’industrialisation, lorsque la transparence accrue des investissements, qui constituait la base opérationnelle essentielle du secteur, est devenue une préoccupation majeure. Outre les valeurs actuelles, les coûts d'acquisition ou de production d'origine doivent également être indiqués. Un écart important entre les deux valeurs indique un besoin de réinvestissement prochainement. Conformément à l'article 284 (3) HGB, les amortissements, les ajouts, les cessions, les reclassements et les écritures de l'exercice ainsi que les amortissements sont basés sur les coûts

totaux d'acquisition et de production au début et à la fin de l'exercice, qui ont été effectués au cours de l'exercice. l’exercice Amortissements et dépréciations des amortissements dans leur intégralité, liés aux additions, cessions et transferts intervenus au cours de l’exercice figurant en annexe.

À cette fin, les objets des immobilisations corporelles, dont les coûts d’acquisition dépassent une limite minimale, ont été enregistrés sur une fiche et les informations requises y ont été entrées. Toutes les fiches ont été transférées dans la liste avec les valeurs de l'année fiscale dans une liste représentant tous les objets entre eux. Des sous-totaux et des totaux ont été créés pour les objets de comptes généraux individuels, puis pour les postes du bilan.

Cette grille d’investissement a ensuite été condensée en un état des modifications, qui ne présente que les chiffres condensés du poste du bilan correspondant. Ce tableau des actifs est couvert par l’article 284 (3) HGB.

La valeur comptable des immobilisations correspond à la différence entre le total des coûts d’acquisition et de production et le total des amortissements à la fin de l’exercice. Ces valeurs comptables ont été rapprochées entre prêts sur actifs et comptes généraux. Une présentation de ces données complètes sur les sous-comptes serait très coûteuse.

2.5.5. Paie

La comptabilité des salaires est également une méthode en dehors de la comptabilité des comptes. Selon la logique de la comptabilité des immobilisations, un compte de paie est conservé pour chaque employé, sur lequel les composantes de salaire et les retenues individuelles de chaque mois sont répertoriées sur une seule ligne. En raison du grand nombre de colonnes requises, plusieurs tables pour les composants de paie et les retenues peuvent être gérées. Ensuite, par exemple un tableau pour toutes les retenues effectuées sur le salaire et déduit dans la masse salariale réelle (journal) un seul montant. Dans les journaux de paie, la même colonne affiche les données du mois de paie correspondant pour tous les employés. Les données relatives aux employés individuels sont traitées en plus de la masse salariale, qui constitue la base du paiement du salaire. La somme des déductions constitue la base du paiement des impôts et des cotisations de sécurité sociale; la somme des types de salaire utilisés pour comptabiliser les coûts de personnel. En raison des détails de la comptabilité de la paie, un montant condensé est suffisant pour une écriture dans des comptes généraux.

2.6. flux de trésorerie

La représentation des flux monétaires n'a pas reçu de signification particulière dans le système de 1494. Une présentation des flux de trésorerie n'était donc pas prévue. Dans les pays anglo-saxons, cette valeur a été soulignée. En plus de la richesse, du capital et du succès, les paiements qui sont grossièrement

affectés aux activités d’exploitation, d’investissement et de financement doivent également être présentés. Les subdivisions sont utiles.

Si vous souhaitez observer les flux de trésorerie, vous pouvez enregistrer les soldes dans des sous-comptes afin d’enregistrer un flux de trésorerie (original) mesuré directement sur les paiements effectués selon la méthode directe (correspondant à la réalité). IAS 7.19 recommande la méthode directe pour recevoir les paiements relatifs à la vente de biens et à la fourniture de services, les paiements entrants correspondant aux frais d'utilisation, redevances, commissions et autres produits, les paiements aux fournisseurs pour des biens et services, les paiements aux et pour les employés, les paiements et les remboursements impôts sur le revenu et autres charges d'exploitation. Vous pouvez créer des sous-comptes pour les soldes d'ouverture et ces flux de trésorerie, qui peuvent être transférés vers un compte pour l'inventaire final à la fin de l'année. Cependant, le travail quotidien serait rendu plus difficile car la comparaison entre les stocks en fonction de la comptabilité et les encaisses réelles est très étendue. Mais avec un support informatique, cela pourrait être organisé.

2.7. comptabilité analytique

Bien que la société de négoce Fugger ait déjà procédé à une comptabilisation des coûts au 16ème siècle, les techniques ne furent développées qu'après l'industrialisation. Le problème de la comptabilité 1.0 est sa représentation unidimensionnelle. Lorsque vous enregistrez sur des comptes, vous devez

choisir un critère de base. Cependant, la comptabilité analytique concerne l'ensemble du processus de création de valeur, qui s'étend de l'entrée à la production en passant par la production et doit donc représenter ces trois dimensions.

Une feuille de décompte d'exploitation réalise deux dimensions en affectant les éléments de coût (entrée) d'un tableau à des centres de coûts (lieux de valeur ajoutée = production) en même temps. La troisième dimension peut être créée avec un BAB II et une affectation de centres de coûts aux payeurs (sortie). Dans le cas de cette solution tabulaire, les comptes ont ensuite été évalués manuellement dans Comptabilité 1.0 et la deuxième dimension (centre de coûts) a été ajoutée.

D'autre part, la comptabilité des coûts sur les comptes spéciaux devrait permettre une entrée immédiate des centres de coûts ou des payeurs et donc être plus précise. Avec le concept de comptabilité analytique dans les comptes, les coûts directs directement imputables aux produits ont été imputés aux comptes d'objet de coûts et les frais généraux, qui ne pouvaient être affectés qu'aux départements, aux comptes de centre de coûts. Ensuite, les comptes de centre de coûts doivent être distribués via les comptes d'objet de coûts, puis terminés via un compte de résultat d'exploitation.

Ce type d’établissement des coûts et la détermination des résultats par unité de coût entraînaient des dépenses disproportionnées. L'avantage d'une réservation immédiate des centres de coûts était toutefois faible. On comprend pourquoi cette technologie n’a pas du tout été mise en pratique par les entreprises ou

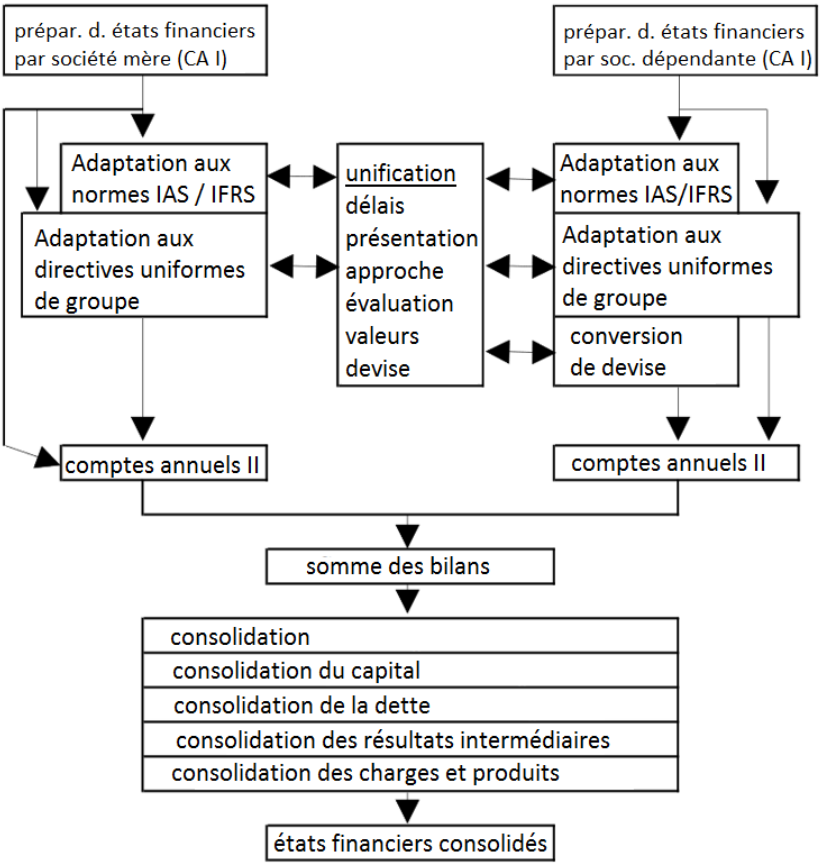
pendant très longtemps. Néanmoins, certains termes de cette technique (par exemple, le compte de résultat d'exploitation) figurent toujours dans les manuels, bien que leurs auteurs ne connaissent peut-être même pas l'ancienne méthode.

2.8. États financiers consolidés

La distinction entre l'unité juridique et l'unité économique n'avait aucune importance à l'époque de Paccioli. Ce n'est qu'avec l'industrialisation et l'émergence des sociétés par actions que se sont également développées des entreprises économiquement dépendantes, dont la majorité des actions étaient détenues par d'autres entreprises. Les premiers empires économiques ont émergé.

Un groupe est un groupe de sociétés juridiquement indépendantes gérées conjointement par une société mère. La comptabilité est organisée par les entreprises individuelles. Toutefois, la direction du groupe ainsi que le public ont intérêt à contrôler le groupe de sociétés en tant qu'entité économique. À cette fin, en plus des états financiers individuels des sociétés juridiquement indépendantes, des états financiers consolidés ont été élaborés pour les groupes de sociétés. Le groupe y est présenté comme s'il s'agissait d'une société juridiquement unifiée.

Fig. 7: Consolidation du groupe



Source: D. Baukmann / U. Mandeler, Normes comptables internationales: IAS et HGB dans la comptabilité, 2e éd., Munich / Vienne 1998, p. 18

Surtout avec les entreprises internationales, il peut y avoir différents problèmes. Les montants en autres devises doivent être convertis et la comptabilité des différents pays peut être organisée différemment avec des bases juridiques différentes. Ensuite, chaque société du groupe doit d'abord préparer un état financier basé sur les règles de la société mère. Ce n'est pas très facile si la comptabilité continue de s'appuyer sur ses propres règles. Selon les règles de la société mère, les états financiers uniformes sont dénommés Balance commerciale II.

Ensuite, les soldes commerciaux II de l’ensemble du groupe de sociétés sont ajoutés au solde global. Cependant, cela inclut également les transactions qui ont eu lieu entre les sociétés du groupe et qui n'auraient pas existé dans une seule société. La société mère comptabilise également les intérêts dans les sociétés du groupe qui n'existeraient pas dans une seule société. Les capitaux propres des sociétés du groupe sont également inclus dans le bilan global; mais cela ne se produirait pas dans une seule entreprise. Cette séparation des processus internes et des chiffres du groupe de sociétés est appelée consolidation de groupe.

La consolidation du groupe doit être tabulée dans Accounting 1.0. Une comptabilité de groupe n'est pas planifiée.

2.9. Autres systèmes

Outre le système à double entrée, il existe d'autres systèmes qui ne peuvent pas être retrouvés à Paccioli.

2.9.1. Comptabilité à entrée unique

À la suite de l'abrogation de la directive comptable en 1953, seul le HGB était requis, ce qui n'exigeait pas de système de comptabilité spécifique. Selon le jugement du Tribunal fiscal fédéral du 23.02.1951, Az. IV 15/51 S:

+ enregistrement en temps voulu et ordonné de toutes les transactions commerciales dans un ou plusieurs journaux,
+ Contrôle des créances et des dettes avec des comptes personnels ou le stockage ordonné de documents,
+ relevés annuels avec inventaire.

Il suffit donc qu'un état des profits et pertes (P & L) puisse être établi à partir des journaux et que le bilan repose sur un inventaire à la date de référence. Un niveau minimum de profits et pertes serait une distinction entre les ventes, le coût des matériaux, les frais de personnel, l'amortissement, les frais généraux et les intérêts. Cette information devrait être maintenue prête par les journaux. La comptabilité des stocks peut être utilisée pour les dépenses matérielles, la comptabilité des salaires pour les frais de personnel et la comptabilité des immobilisations pour l'amortissement. La comptabilité restante devrait alors

tenir compte des ventes, des frais généraux et des taux d'intérêt. Il serait important que non seulement les paiements, mais aussi les factures impayées soient pris en compte.

Une comptabilité à entrée unique offre aux petites entreprises la possibilité de s'acquitter de leurs tâches avec des solutions de tableurs simples.

2.9.2. Cameralistique

La cameralistique est la comptabilité de l'état. Les dépôts et les paiements à des fins spécifiques, préalablement déterminés dans un budget, sont enregistrés ici. La technique de comptabilité pour les comptes selon Paccioli est utilisée à cet effet, mais aucun bilan n'est établi. Au lieu de cela, les besoins du budget, tels que décidés par le Parlement, seront entrés dans les recettes en débit et les dépenses en crédit en tant qu'ouverture. Par la suite, les recettes courantes du crédit et les dépenses courantes du débit sont imputées sur ces comptes. À la fin de l'année, les restes sont restitués au ministère des Finances.

La cameralistique est simple et compliquée à la fois. C'est compliqué car un grand nombre de comptes doivent être tenus avec la multitude d'utilisations. En même temps, c'est simple car beaucoup de problèmes ne sont pas pris en compte. Les investissements sont pris en compte en tant que dépenses, mais il n'ya pas de contrôle de la valeur résiduelle et une prise en compte de la perte d'amortissement en cours. Il y a également un manque de considération des problèmes futurs qui ont été causés dans le passé, par exemple. Pensions

Cameralistics n'est donc pas une procédure qui devrait être transférée aux entreprises. Il ne répond pas non plus aux exigences minimales en matière de comptabilité, telles qu'elles ont été formulées en Allemagne par les tribunaux.

2.9.3. Recette-Excédent-Calcul

En outre, le calcul de l'excédent de revenu (EÜR) n'est pas une comptabilité mais des enregistrements pour les petites entreprises non comptables en tant que processus de simplification pour la détermination du revenu imposable. Il a pris de l'importance avec l'introduction de la Sect. 241a HGB et l'exemption de l'obligation comptable des petits commerçants. En pièce jointe à la déclaration de revenus, mais toujours un formulaire de trois pages à remplir dont les questions nécessitent un enregistrement précis des détails. La question se pose alors de savoir si la comptabilité informatisée serait plus simple que la procédure de simplification.

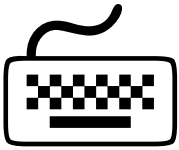
L'EÜR est limité au temps de paiement. Cela ouvre également certaines options de conception. Si, à la fin de l’année, l’entrepreneur n’écrit plus de factures à la fin de l’année - bien sûr pour cause de surcharge de travail - il n’aura plus aucun revenu d’exploitation en décembre. Après Noël, il a encore du temps et écrit toutes les factures en quelques jours. Le résultat opérationnel diminue ensuite en janvier et ne sera imposé que dans la nouvelle année. Après Noël, il a également le temps de payer toutes les factures, même celles qui ne sont pas encore dues. Ainsi, tous les paiements tombent dans l’année précédente et y sont déduits également dans la détermination du revenu. Il n'y

a pas de stocks. L’achat de biens est immédiatement considéré comme une dépense d’exploitation, même si tous les biens sont encore en stock à la fin de l’année.

Mais contrairement aux statistiques de base, les propriétaires de petites entreprises conservent une trace de leur investissement dans le projet de loi relatif à l’excédent de revenus. Ils ne peuvent pas déduire immédiatement l’achat de ces articles en tant que dépenses d’entreprise aux fins de l’impôt. Celles-ci sont réparties sur la période d'utilisation et déduites en plus du revenu à titre d'amortissement. Par conséquent, cette méthode convient aux petites entreprises, un contrôle de la rentabilité ou l'évaluation de produits avec une comptabilité analytique n'est pas fourni ici. Il faut donc trouver un compromis entre faciliter le travail et améliorer les informations.

3. Comptabilité 2.0

Lorsque le service de comptabilité a découvert le système informatique.



3.1. Système

Avec Comptabilité 2.0, Comptabilité 1.0 est initialement répliqué uniquement par voie électronique via un logiciel de comptabilité financière (CompFin). Néanmoins, il existe également des différences claires. Le noyau de CompFin est un fichier avec les écritures actuelles, à partir duquel les comptes et les journaux sont fournis avec les données. Toutes les données sont enregistrées dans le fichier via un masque de saisie ou copiées via l'interface et le transfert de données.

En tant qu'exigence légale, il faut veiller à ce que les réservations ne puissent pas être modifiées ultérieurement. Contrairement à une détection sur papier, cependant, une correction d'erreur peut être rendue possible. Une réservation est considérée comme ayant eu lieu lorsque le journal a été imprimé avec cette réservation. Cependant, ils ne reçoivent alors qu'un indicateur indiquant qu'ils ne doivent plus être modifiés, et le journal suivant n'imprime que les écritures sans cet indicateur. Il existe également d'autres caractéristiques, par exemple pour les factures payées (qui correspondent aux chiffres - voir 2.5.1. -) ou aux postes non soldés.

Le fichier affecte les écritures aux périodes. Cela peut être contrôlé par la date du document ou par une entrée séparée. Il y a généralement 14 périodes par an. Une période 0 inclut le solde reporté de l’année précédente. Ici, seules les réservations automatiques sont possibles. Au cours des périodes 1 à 12, les transactions en cours des mois sont enregistrées. Une période 13 enregistre les

opérations qui ne doivent pas être attribuées à un mois particulier. Il s’agit en particulier de corrections et d’évaluations dans le cadre des comptes annuels. Toutefois, même avec des relevés trimestriels, vous pouvez enregistrer de telles écritures dans la période 13. Pour chaque exercice, un sous-répertoire distinct contenant des données de 14 périodes est conservé. Cela vous permet de basculer entre les bases de données de plusieurs années. Lorsqu'une période est fermée, il ne peut plus être réservé en elle. Les données sont conservées et peuvent être évaluées sans restriction.

CompFin fait clairement la distinction entre base de données et évaluation. Alors que dans Comptabilité 1.0, les données étaient encore enregistrées dans des journaux et des comptes, elles ne sont que des évaluations dans Comptabilité 2.0. Bilan et compte de résultat sont des évaluations indépendantes des comptes. Il n'y a donc pas de réservation finale. À la fin de l'année, un nouveau sous-répertoire avec l'année suivante est créé et les comptes vides y sont d'abord copiés. Par la suite, le solde final des comptes du bilan est saisi automatiquement en tant que solde reporté de la période 0 de la nouvelle année. La somme de toutes les écritures compensatoires correspond au bénéfice de l'année précédente. Pour les modifications de l'année précédente, les contrats de solde sont mis à jour.

Alors que dans Comptabilité 1.0, le solde était défini comme le montant du règlement qui compense les créances et les crédits et qui a été transféré au bilan ou au compte de résultat, le solde dans Comptabilité 2.0 correspond au solde du compte. Les actifs ont donc régulièrement un solde débiteur, même s'ils ont été transférés au bilan dans le système comptable 1.0 avec un enregistrement

de crédit (appelé solde). Donc, voici les termes anciens pour environ 40 ans obsolètes.

Les évaluations de ComptFin sont aujourd'hui principalement générées sous forme de fichier et conservées sous forme électronique. En plus de cet archivage, les données peuvent également être mises à disposition pour diverses tâches dans l'entreprise en tant que source de données. Pour cela, il faut demander qui a besoin de quelle information pour ses tâches. Outre les exigences légales, ces exigences déterminent la portée de la comptabilité 2.0.

3.2. Journaux

Dans Comptabilité 1.0, l'alternative consistait à tenir un journal de toutes les réservations dans un ordre chronologique strict, ou plusieurs journaux de bons différents pour différents groupes de transactions commerciales, qui étaient ensuite classés chronologiquement dans ce journal. Parce que les journaux dans Comptabilité 2.0 sont des évaluations pures, il existe deux possibilités côte à côte.

En imprimant le journal des réservations, il est décidé que ces réservations ne peuvent pas être corrigées. Par conséquent, les procédures d’essais mécaniques doivent être effectuées au préalable. D’autres vérifications de plausibilité doivent également être effectuées, par exemple: si les soldes de trésorerie sur les comptes correspondent à ceux des comptes bancaires ou de la caisse enregistreuse. Étant donné que le journal comptable reproduit le Journal of

Comptabilité 1.0, il est organisé selon l'ordre de collecte des données. Il s'agit donc davantage d'un devoir de documentation et de bureaucratie que d'une évaluation significative.

En revanche, les journaux de documents sont contrôlés par le type de document et le numéro du document. D'autres limitations sont possibles. Ainsi pourrait par exemple une évaluation avec toutes les factures d'une tranche de numéros spécifique peut être générée sur papier ou sur fichier. Pour les journaux de documents, l'ordre de saisie des données n'a pas d'importance. Les journaux de documents ressemblent davantage à du matériel de travail pour des tâches spécifiques. Mais il est également possible que, par exemple, Les journaux de documents complets mensuels sont créés en tant que documentation.

Avec de petites extensions, il est également possible de générer des évaluations triées selon tous les autres critères. Alternativement, une exportation de données de toutes les écritures peut être générée, qui peut ensuite être lue avec une feuille de calcul puis triée. Ainsi pourrait par exemple tri par réservation de texte. Ensuite, il faudrait organiser des entrées significatives en fonction du tri qui aurait du sens.

3.3. Comptes, comptabilisations et interfaces

Comme les journaux, les comptes ne sont pas un magasin de données, mais une évaluation. Par conséquent, les comptes imprimés sur papier ont peu de sens. D'autre part, il est important de pouvoir afficher un compte à l'écran. Si

les données n'ont pas été externalisées, cela est également possible pour les années précédentes. Cela s'applique aux comptes personnels ainsi qu'aux comptes du grand livre. En raison de cette accessibilité constante, un relevé de compte annuel imprimé est généralement suffisant et peut ensuite être produit sous forme de fichier. Les comptes avec un grand nombre d'écritures peuvent également être définis comme un compte résumé dans lequel toutes les écritures de débit et de crédit d'une période sont condensées en un seul numéro. Les détails peuvent être lus avec une vue d'écran.

Dans les programmes, il était prévu que les documents soient saisis individuellement dans un écran de saisie de données via le clavier et l'écran. Cela présentait l'avantage que l'homme pouvait également transférer différents processus dans un schéma commun. Cela pourrait nécessiter une saisie de données très complexe. Au fil du temps, toutefois, les transferts de données à partir d'autres applications sont devenus de plus en plus répandus. L'exemple suivant décrit une interface avec laquelle les factures réglées il y a 20 ans pourraient être transférées à la comptabilité. Lors du transfert de données à partir d'autres applications, les enregistrements devaient être structurés de la même manière. Avec des interfaces flexibles, le transfert de données est devenu beaucoup plus facile.

Pos.1	Pos.2	Longueur	Type	Désignation
0	6	7	N	Numéro de compte
7	7	1	A	Type de document
8	13	6	A	Numéro de document
14	19	6	A	Date du document
20	38	19	A	Texte de réservation

Pos.1	Pos.2	Longueur	Type	Désignation
39	39	1	A	Code B = BRUT / N = NET
40	52	13	N2	Montant brut (total)
53	65	13	N2	Montant net (total)
66	128	63	N 9	coûte chacun 7 chiffres
129	191	63	N 9	Comptes de revenus (comptes de tiers) 7 chiffres
192	308	117	N2	9 Brut / net. (si nécessaire en devise étrangère)
309	362	54	N2	9 Taux de TVA par 6 chiffres
363	363	1	N	Devise du code (devise étrangère supplémentaire)
364	370	7	N	Facteur de conversion (additionné à une tierce partie)
371	385	15	A	Numéro de document Fournisseur
386	386	1	A	Blocage / note de paiement Réservation: L = prélèvement automatique, E = débit, V = valeur
387	392	6	A	date valeur (si pos. 386 = "V"!)
393	393	1	A	marque de comptabilisation / côté S = débit, H = crédit
394	403	10	A	Recherche Nom Compte personnel
404	433	30	A	Code postal / compte personnel de la ville
434	463	30	A	nom compte personnel
464	493	30	A	Compte personnel industrie
494	523	30	A	compte personne de la rue
524	543	20	A	compte personne téléphonique
544	563	20	A	compte de personne fax
564	578	15	A	Numéro de compte (banque principale) compte personnel
579	586	8	N	Code bancaire (compte bancaire) Compte personnel
587	611	25	A	Nom de banque (maître de banque) Compte personnel
612	636	25	A	commentaire Compte de personne
637	652	16	A	Numéro d'identification à la TVA Compte personnel

Pos.1	Pos.2	Longueur	Type	Désignation
653	667	15	A	numéro de client chez le fournisseur (Maître de compte personnel)
668	677	10	N	Limite de crédit
678	678	1	N	Indicateur Rappel 0-9 (voir "Relance") compte personnel
679	680	2	A	compte personnel
681	683	3	N	compte ersonnel net jours
684	686	3	N	compte ersonnel Skonto1 jours
687	691	5	N2	Skonto1% de taux du compte personnel
692	694	3	N	Skonto2 jours compte personnel
695	699	5	N2	Skonto2% taux du compte personnel
700	700	1	A	Inscription à l'étranger N, E, D compte personnel
701	701	1	A	élément de collection. compte personnel (seulement avec nouvelle usine)
702	707	6	A	Date du document (si différent de la date de comptabilisation)
708	709	2	N	Terme de paiement ("X" en position 708 effets acquisition du paiement conditions de la fiche de compte personnelle
710	748	39	-	libre (occupe toujours avec ASCII 32)

Les 44 champs de la thèse comportant 748 caractères étaient également disponibles pour l’acquisition de données à l’écran.

En attendant, des interfaces plus flexibles sont communes. Ainsi, par exemple un code est associé à un champ particulier ou certaines séquences sont spécifiées pour les champs des fichiers d'importation, séparés par des tabulations. Vous pouvez également générer vos propres données à partir d'un tableur et les lire dans le service de comptabilité.

3.4. Rapports et fermetures

La tâche centrale de la comptabilité est l'évaluation des données saisies. La collecte de données est une tâche nécessaire, et l'archivage une tâche, mais techniquement pris en charge. Comptabilité 1.0 se concentrait plutôt sur la collecte et le stockage de données.

3.4.1. Listes des totaux et des soldes

Les totaux et les listes de soldes constituent une évaluation compacte des données stockées. Comme avant la numérisation de telles listes devait être laborieusement créé avec une agrégation des réservations de tous les comptes et que cela entraînait souvent des erreurs arithmétiques, ce type d'évaluation était rarement utilisé par le passé.

Il affiche un tableau avec le numéro de compte, le nom du compte, la valeur d'ouverture, le total des entrées périodiques et cumulées, chacune en entrées de débit et de crédit, ainsi que le solde actuel. Dans la liste des totaux et des soldes, les soldes débiteurs avec une valeur positive et les avoirs avec un solde négatif sont affichés. Ces listes peuvent être affichées à l'écran ou imprimées sur papier.

Toutefois, les listes de bilan ne peuvent indiquer un montant que si les comptes n'ont pas été clôturés au bilan ou au compte de résultat. Sinon, chaque compte aurait une valeur de zéro et cette évaluation importante ne servirait à rien.

Des listes de totaux et de soldes peuvent être générées pour les comptes généraux ainsi que pour les comptes personnels. Vous pouvez les réduire régulièrement par plage de numéros. Pour les listes de solde des comptes personnels, vous pouvez généralement choisir de trier par numéro de compte ou par nom.

3.4.2. Bilan et compte de résultat

Étant donné que les bilans n'étaient plus créés minutieusement à la main, mais étaient toujours disponibles avec le support EDP, il était possible d'imprimer un bilan avec un compte de résultat depuis environ 1990 à tout moment. Bien entendu, seules les données saisies précédemment pourraient être traitées.

À cette fin, le bilan et le compte de résultat doivent d'abord être établis avec leurs textes. Chaque ligne se voit attribuer un champ de quantité pour les données de l'année en cours et un pour les données de l'année précédente. Pour les totaux et les sous-totaux, les formules sont stockées dans les champs du montant. Pour les zones de montant non utilisées avec des formules, les postes auxquels ces comptes sont affectés sont stockés dans les données de base des comptes généraux. Il peut y avoir une affectation fixe. Vous pouvez également définir que les comptes avec des soldes débiteurs ou créditeurs doivent être affectés à différents postes du bilan. Étant donné que le logiciel génère des soldes créditifs avec un signe moins, il est nécessaire d’inverser le signe pour le passif du bilan et pour le compte de résultat. Dans le compte de résultat, on

peut limiter l'inversion de signe au revenu et prendre en compte le "moins naturel" de l'effort dans les formules de somme.

Une approche alternative consiste à interposer des groupes de comptes. Comme dans le cas d'un bilan clair dans Accounting 1.0, où les comptes étaient initialement clôturés via des postes du bilan devant être clôturés via le bilan, le compte de bilan et le compte de résultat sont affectés à des groupes de comptes définis avec un code de lettre au lieu d'un numéro de compte numérique. Les groupes de comptes définissent les comptes et le signe dont ils sont composés. Cela présente l’avantage de pouvoir également considérer les comptes dans plusieurs postes du bilan et du compte de résultat, par exemple: dans deux positions avec plus et une avec moins. Cela a rendu une conception beaucoup plus flexible possible. D'autres évaluations pourraient ensuite être effectuées en utilisant la même technique (voir 3.4.5 Générateur de listes). Si alors une conception de formulaire totalement libre a été rendue possible et par ex. Les numéros individuels doivent également être inclus dans une phrase (par exemple "... dont XX.XXX, XX € avec une durée de vie résiduelle supérieure à 5 ans"), puis doivent être définis de manière flexible dans le format du champ numérique, valeur de le groupe de comptes (mois ou année, année en cours ou précédente, ...) doit être spécifié.

Cette possibilité de présence constante des bilans et des comptes de résultat n’est donnée que si les comptes conservent leur solde et ne sont plus complétés au bilan et au compte de résultat.

3.4.3. Évaluation d'entreprise (BWA)

Le développement du BWA est dû à l'organisation allemande de conseil en fiscalité DATEV. Peu de temps après sa création en février 1966, lorsque DATEV a introduit son système de traitement de données en février 1969, il a publié son "standard BWA n ° 1", la version la plus répandue et la plus utilisée. Le système BWA était conçu comme un système de rapport sur la situation des bénéfices des entreprises.

Le BWA enregistre uniquement les transactions commerciales qui affectent le compte de résultat. Pour cette raison, tous les revenus et dépenses et revenus sont inclus dans BWA. Il est structuré selon la forme de compte de résultat mise à l'échelle (art. 275 (2) HGB) et commence donc par les revenus, suivis par la marge brute, les types de coûts (tels que les coûts de personnel, les coûts matériels), les revenus, les impôts et le résultat préliminaire. Le BWA sous année est basé sur un "soft month close". Dans un deuxième temps, ces données de gestion peuvent être utilisées pour déterminer des ratios pouvant être utilisés pour comparer des secteurs. La norme BWA n° 1 est toujours non commentée et ne peut donc pas être comparée à un rapport annuel. De plus, il ne contient aucun bilan et n'est donc pas comparable aux états financiers.

La valeur informative pour les entreprises serait la même si, lors de la préparation technique du bilan et du compte de résultat avec un générateur de liste sous une autre forme, le compte de résultat était subdivisé et les chiffres clés ajoutés, puis les évaluations étaient créées mensuellement. D'autre part,

une trop grande variété d'évaluations structurées différemment avec les mêmes déclarations risquerait plutôt de confondre la direction.

3.4.4. Déclaration de TVA

La taxe sur la valeur ajoutée (TVA) est le type de taxation le plus important dans l'Union européenne. En Allemagne, il représente un peu moins de 31% des recettes fiscales, suivi d'un impôt sur les salaires d'un peu plus de 26%. Les deux types de taxe doivent être gérés par les entreprises. Vous devez calculer les taxes, les enregistrer et les transférer au bureau des impôts. L'administration de la taxe de vente est particulièrement complexe. Comptabilité 2.0 a développé des solutions techniques pour cela. Ils ont incité l'État à compliquer encore davantage les règles anti-abus et à imposer aux entreprises encore plus de bureaucratie, pour laquelle les fournisseurs de logiciels devaient ensuite élaborer de nouvelles solutions. En comptabilité 1.0, ces tâches ne seraient plus possibles.

La taxe sur la valeur ajoutée pèse sur les consommateurs. En principe, le taux général d'imposition s'applique à tous les prix des entrepreneurs imposables (la définition de l'entrepreneur est très large et seules les très petites entreprises sont exonérées). Il existe également des groupes de ventes taxées à prix réduits (par exemple, aliments, livres, etc.) et exonérées de taxes (par exemple, loyers, intérêts, exportations). En Allemagne, le taux général d'imposition est de 19% et le taux réduit de 7%. Les taxes qu'un entrepreneur a déjà payées sur les prix à d'autres entrepreneurs (= taxe sur les intrants), il peut déduire le paiement au

bureau des impôts. Ceux qui ne font que des transactions hors taxe ne récupèrent pas la taxe payée aux autres entrepreneurs (exception: les exportations). Si un entrepreneur exécute des transactions imposables et exonérées de taxe, une partie de la taxe payée n'est pas déductible. Il existe également des transactions dans lesquelles un entrepreneur en tant qu'acheteur peut ne pas payer la taxe à l'entrepreneur exécutant, mais directement au bureau des impôts. Il doit traiter ces "cas d'accusation inverse" séparément. Il existe également une approche spécifique lors de la fourniture ou de la réception de services d'autres pays de l'Union européenne.

Les entreprises doivent donc enregistrer leurs ventes et la surtaxe séparément. En outre, ils doivent également saisir séparément le montant net et la prime d'impôt pour tous les achats et enregistrer les ventes et les achats intra-UE ainsi que les cas d'autoliquidation. Les codes de taxe de vente sont utilisés à cet effet. Chaque document reçoit une étiquette qui le marque comme

chiffre d'affaires imposable avec taux d'imposition général
ventes taxables à un taux réduit
exportation hors taxe
livraison intracommunautaire exonérée d'impôt
autres ventes hors taxes
Ventes réalisées à l'étranger
Ventes en processus d'autoliquidation
Achat avec taux de taxe général pour les ventes taxables
Achat à un taux réduit pour les ventes taxables
Achat pour d'autres ventes hors taxes
Achat en procédure d'autoliquidation
Achat avec taux de taxe général pour les ventes hors taxe et taxables
Achat avec taux réduit de taxe. et ventes taxables
Achats auprès d'autres pays de l'Union européenne

Importation d'autres pays

L'indicateur peut également être stocké dans le compte général sur lequel la transaction est enregistrée. Dans ce cas, seules les transactions avec le même code de taxe peuvent être enregistrées ici. Pour les transactions de vente, un compte général ne peut contenir que des écritures avec les mêmes codes de taxe.

La déclaration de TVA, qui informe le service des impôts sur une base mensuelle de la taxe sur le chiffre d'affaires et calcule le paiement devant être effectué par l'entreprise elle-même, doit indiquer séparément les différentes ventes, les achats provenant d'autres pays de l'Union européenne et les achats compensés. En outre, la taxe sur les intrants déductible (taxe payée à d'autres entrepreneurs) doit être indiquée. Ces données sont affectées à une ligne de formulaire. Pour les transactions mixtes taxables et exonérées de taxe, les autres données sont nécessaires au calcul de la taxe en amont déductible.

Les données ne peuvent pas uniquement être utilisées pour le formulaire de déclaration de revenus, qui est maintenant transmis par voie électronique au bureau des impôts. Vous pouvez également créer vos propres rapports en fonction des codes de taxe.

3.4.5. List Builder

Étant donné que la comptabilité 2.0 attache une grande importance aux évaluations, c'est-à-dire à la préparation des données pour les destinataires de

l'entreprise, il est également important de disposer d'un instrument flexible pour des évaluations régulières librement formulées. Pour les évaluations ponctuelles, toutefois, on utiliserait un tableur et non un outil logiciel de comptabilité. Dans la section 3.4.2. Nous avons déjà mentionné une procédure d'évaluation flexible dans laquelle un texte libre peut d'abord être formulé, inséré dans les champs de données et attribué à ces groupes de comptes. D'autres missions telles que par exemple une date ou le mois en cours sont possibles.

Une autre possibilité d'évaluations gratuites consiste à utiliser des tables pour lesquelles des lignes et des colonnes peuvent être attribuées librement. Les solutions logicielles offrant cette option ne définissent pas régulièrement les groupes de comptes. Au lieu de cela, il est d'abord attribué si les éléments doivent être affectés dans les lignes et les différentes périodes dans les colonnes (par exemple, mois, année / année, année / ...)

Une autre possibilité d'évaluations gratuites consiste à utiliser des tables pour lesquelles des lignes et des colonnes peuvent être attribuées librement. Les solutions logicielles offrant cette option ne définissent pas régulièrement les groupes de comptes. Au lieu de cela, il est d'abord attribué si les éléments doivent être affectés dans les lignes et les différentes périodes dans les colonnes (par exemple, mois, année / année en cours, année précédente / ...) ou inversement. Ensuite, les faits doivent être décrits dans les zones de compte (compte à compte ...) ou sous forme d'énumération de comptes individuels.

3.4.6. exportation de données

Une alternative au générateur de liste est la possibilité d'exporter des données. Chaque évaluation (comptes, journaux, listes) peut être sortie non seulement sur papier, mais également dans des formats de fichier. Le format PDF peut déjà être atteint avec la sélection d’un convertisseur PDF en tant qu’imprimante.

Le format PDF peut déjà être atteint avec la sélection d’un convertisseur PDF en tant qu’imprimante. De plus, si le programme autorise la sortie des données dans un format texte ou dans une base de données (par exemple, CSV ou DBF), le fichier de sortie peut être ouvert et traité avec une feuille de calcul. Serait par exemple une liste de solde pour tous les comptes (même les comptes sans réservation) est sortie sous forme de fichier, puis importée dans une feuille de calcul; chaque montant d'un compte aurait alors la même position pour chaque fichier de sortie. Un bilan et un compte de résultat peuvent également être créés en lisant le fichier de sortie dans une feuille de calcul et une autre feuille de calcul avec bilan et compte de résultat contenant des références de cellule aux comptes et aux zones de compte de cet espace de travail. En utilisant la même procédure, toute autre évaluation peut être créée à partir de la liste de soldes importée qui traite les soldes des comptes de l'année en cours.

Les exportations de données conviendraient même pour des évaluations spontanées, dans lesquelles l'utilisateur lit d'abord une liste de soldes des comptes généraux dans un fichier tableur afin de chercher tout d'abord une réponse à ses questions. S'il la trouvait, il pourrait également sauvegarder sa

solution et la réutiliser si nécessaire. Avec la possibilité d'exporter des données, l'importance des propres évaluations des programmes de comptabilité a diminué. Les tableurs sont souvent préférés par les utilisateurs en raison de leur flexibilité.

3.4.7. états financiers mensuels et annuels

Pour les états financiers mensuels et annuels, une distinction doit être faite entre les procédures techniques et organisationnelles. Techniquement, dans un relevé mensuel, seule la période correspondante est bloquée pour les réservations ultérieures. Par conséquent, un relevé mensuel présuppose que tous les journaux ont été imprimés, que le logiciel a vérifié l'exactitude des réservations et qu'une sauvegarde des données a été effectuée. En outre, le logiciel peut nécessiter, avant l'exécution du relevé mensuel, qu'un nombre minimal d'évaluations ait été créé. Parce que la lecture de toutes les données est encore possible après la fin du mois, les évaluations le seront encore plus tard. Si les écritures pour les périodes terminées doivent être externalisées sur un support de données puis supprimées du disque dur, une impression des comptes généraux est nécessaire. Compte tenu de la très grande capacité des supports de données, la sous-traitance n’est généralement pas nécessaire au cours de l’exercice en cours.

3.5. Grands livres

La numérisation a eu un impact particulier sur la comptabilité secondaire. Étant donné que la coordination entre les comptes secondaires et les comptes généraux était désormais automatique et qu'une synchronisation était garantie, les possibilités se sont élargies. L'usage a été réduit à la question de savoir si l'avantage ajouté justifiait les coûts supplémentaires.

3.5.1. Comptes personnels et paiements

Les comptes personnels ont déjà été fournis en 1494 à Paccioli et constituent la variante la plus ancienne des grands livres auxiliaires. Dans comptabilité 2.0, les possibilités d'application liées à l'utilisation d'interfaces ont considérablement augmenté. Par exemple, les commandes sont gérées par les clients dans un logiciel de gestion des marchandises et les factures créées pour les commandes exécutées sont d'abord transférées au service de la comptabilité. Les numéros de client doivent ensuite correspondre aux comptes client et les comptes généraux des ventes et de la TVA doivent être enregistrés dans le système ERP. Sinon, la gestion des marchandises, mais plus concerné par le traitement de la commande de l'offre sur la commande pour la livraison. C'est pourquoi les numéros de clients sont déjà émis pour les clients potentiels qui n'ont demandé que des prix. Du point de vue du vendeur, il s’agit là d’une information importante pour l’acquisition de nouveaux clients. Du point de vue de la comptabilité, c’est cette foutaise. Pour la comptabilité clients, il s’agit

toujours du contrôle des paiements entrants et éventuellement du rappel des factures en retard et d’une réponse au vendeur.

Des processus comparables peuvent également être fournis par la gestion des marchandises pour les achats. Comme il existe un cycle préliminaire permettant de contrôler la date de livraison et l'exactitude de la livraison, un transfert de données peut s'effectuer ici par interface, malgré une facture fournisseur entrante. Cela transfère efficacement la collecte de données de la comptabilité à l'achat, qui doit ensuite être sensibilisé aux exigences formelles. Ici aussi, il doit exister un synchronisme des fournisseurs et des numéros de fournisseurs, et les comptes fournisseurs peuvent compléter les données avant le transfert de la machine sur la base de la facture entrante auditée, puis organiser le paiement par virement bancaire électronique.

Ces sous-livres deviennent indépendants. Un transfert de comptes de personnes vers des comptes généraux peut déjà être évité dans la comptabilité 1.0 avec les colonnes de journal. En suivant la même logique, les écritures sur des comptes personnels sont simultanément enregistrées sur des comptes clients et fournisseurs, généralement sous forme de montant quotidien après l’impression du journal. À cette fin, les codes collectifs sont stockés dans les données de base des comptes personnels, avec lesquels différents comptes collectifs sont également accessibles. Ces comptes doivent être verrouillés pour les écritures manuelles.

3.5.2. Comptabilité des immobilisations

Dans la section 2.5.4. a déjà été mentionné Sect. 284 paragraphe 3 HGB et l'enregistrement du total des coûts d'acquisition et de fabrication, des ajouts, des cessions, des transferts et des résumés de l'exercice ainsi que des amortissements cumulés au début et à la fin de l'exercice, des amortissements effectués au cours de l'exercice leur montant total lié aux additions et cessions ainsi qu'aux transferts intervenus au cours de l'exercice.

Fig. 8: compte-rendu de plante

compte–rendu de plante		
comptabilité des plantes	plantes coûts	comptabilité de la perform. des plantes
coûts d'acquisition coût de remplacement dépréciation valeur résiduelle, intérêt durée de vie utile prévue, utilisation résiduelle, prévue	contribution continue (quantitét / argent) Maintenance (argent) Réparations (argent)	sortie en cours (quantité / argent) Utilisation (quantité) Statu quo (quantité) produits défectueux, arrêt (quantité)

(Source: propre illustration)

Puisqu'il s'agit de la gestion des investissements, la comptabilité des actifs est souvent étendue au reporting des actifs en ajoutant des coûts liés aux investissements dans la répartition des actifs et des données de performance dans la comptabilité des performances. Tout ce dont vous avez besoin est un système de numérotation pour les biens d’équipement et une option

d’enregistrement en comptabilité et en statistiques. Cela vous permettra de collecter des données pour des investissements ultérieurs de remplacement ou d’expansion et de contrôler vos hypothèses précédentes afin d’apprendre pour l’avenir. Dans le même temps, les tendances à calculer les décisions sont neutralisées.

Dans comptabilité 2.0, la comptabilité des actifs peut être étendue à un contrôle d'investissement complexe qui ne serait pas réalisable avec la technologie 1494.

3.5.3. Comptabilité d'inventaire

La comptabilité des stocks dans comptabilité 2.0 a été en mesure de recréer électroniquement l'approche créée dans comptabilité 1.0 avec les quantités, le prix et le montant. Pour les achats à partir d’achats, les quantités et les montants étaient disponibles; le prix (y compris les frais accessoires au prorata) pourrait être calculé. Pour les cessions, la quantité et le prix (en tant que valeur supposée) étaient connus; le montant pour la comptabilité a été calculé. Comme pour les comptes personnels, différents produits peuvent être affectés à un compte général à l'aide de codes collectifs. Mais il doit y avoir beaucoup plus de codes de recouvrement que pour les créances et les dettes.

Étant donné que les comptes de contrepartie (fournisseurs dans le cas d'achats et dépenses de matériel dans le cas de ventes ou de consommations) sont toujours les mêmes, ils peuvent être stockés dans le logiciel de comptabilité magasin. Seuls les centres de coûts et les payeurs sont différents pour les

sorties des stocks. Les achats consommés immédiatement sans stockage intermédiaire peuvent être réservés à la fois comme entrée et sortie simultanée. Il en va de même pour les services achetés qui ne sont pas physiquement stockables. Ainsi, la comptabilité des stocks peut utiliser la totalité de la dépense de matériau (y compris les biens et services associés) et l'activité d'achat à cette fin.

Comme pour la comptabilisation manuelle des stocks, l'accent est mis sur la saisie des unités de mesure achetées et utilisées. Cependant, le traitement automatique des données à l'entrée de l'opération permet la liaison avec les données de sortie dont dépendent les quantités entrées. Ainsi, les relations entrées-sorties sont déterminées, les pronostics pour l'avenir et pour la simulation de différentes alternatives d'action revêtent une importance capitale. De là découle le souhait d'étendre la "logique prix par quantité" également aux frais généraux, lorsque les achats ne sont pas enregistrés dans la comptabilité entrepôt.

3.5.4. devises étrangères

Les monnaies étrangères dans la comptabilité 2.0 sont davantage l'expression de la mondialisation que la petite bourgeoisie du moyen âge. Avec l'introduction de l'euro, l'importance de la comptabilité en devise étrangère en Europe a changé. Pour les pays de la zone euro, l'importance a fortement diminué, tandis que dans d'autres pays européens (y compris les pays non membres de l'UE), l'euro est en partie accepté (du moins dans les régions

frontalières) en tant que monnaie secondaire non officielle. Ici, le traitement des devises étrangères est devenu une fonction comptable importante. Outre le traitement des transactions internationales quotidiennes, une monnaie commune est également importante pour la création de rapports dans les groupes internationaux. Dans de nombreux pays à forte inflation, les monnaies stables en valeur sont souvent utilisées pour la déclaration, même en l'absence d'intégration internationale. Pour les avoirs en caisse, les transactions d'importation et d'exportation, la référence à la comptabilité des stocks a été préservée.

Lors de la déclaration en devise étrangère, toutes les transactions de la devise nationale doivent être converties dans la devise de référence. Cela soulève la question de savoir si la conversion en fonction des taux au moment de la transaction (méthode de référence temporelle) ou si le prix à la date de reporting (méthode de date de référence) doit être utilisé. Cela peut avoir un impact significatif sur la situation en cas de fortes fluctuations des devises (par exemple, le dollar américain en tant que monnaie de reporting) ou d'une monnaie nationale fortement inflationniste. Par exemple, dans le cas de la méthode de la date de reporting, un investissement en devise locale serait trop peu réaliste si le prix de la devise de reporting avait fortement augmenté après la date d’investissement. Les deux méthodes peuvent être implémentées de manière plus technique, même si la méthode de référence de temps est plus complexe. Ici, les taux de conversion doivent être mis à jour quotidiennement ou hebdomadairement. Une seconde base de données doit être gérée pour la devise de reporting.

3.5.5. Paie

La traduction de la comptabilité de paie sous forme numérique est une tâche simple. Vous n'avez besoin que des enregistrements individuels pour les employés et les périodes respectifs. Désormais, seuls les enregistrements individuels sont imprimés en tant que paie. triés par employés, ils forment les comptes de paie et trient les journaux de paie par périodes.

Toutefois, avec le traitement par machine, la base de données du calcul des salaires peut également être analysée. En production, il est enregistré quel travailleur travaille sur quel produit depuis combien de temps. Le travail de ressource rare doit être utilisé efficacement, et un travail est prêt, attendant déjà la tâche suivante. Ceci s’applique à tous les travaux et pas seulement à la production de produits destinés à la vente. Il est maintenant également possible de déterminer quel travailleur peut effectuer les tâches plus rapidement et mieux. Avec cette connaissance, tout le monde peut être utilisé principalement là où cela donne les meilleurs résultats.

Dans l'ère préindustrielle et la première société industrielle, le facteur de production du travail était considéré comme un facteur de coût; Les travailleurs étaient facilement interchangeables. À la fin des temps industrialisés et postindustriels, le personnel est de plus en plus compris comme un facteur potentiel et donc comme un investissement. Un travail simple peut être de plus en plus effectué par des machines. Les travailleurs qualifiés doivent être formés et formés. Ils sont une condition préalable à la performance des

entreprises. La comptabilité des salaires devrait donc évoluer dans le sens du contrôle des investissements.

3.6. flux de trésorerie

La volonté de présenter les flux de trésorerie et leur présentation ou leur affectation à des activités d'exploitation, d'investissement et de financement soulève la question de savoir comment déterminer les données et comment décomposer les trois flux de trésorerie. Les deux sont dus, car une ventilation selon un certain critère n'est possible que si la procédure fournit les données nécessaires à cet effet. Il est possible de différencier une approche primaire et une approche dérivée, ainsi qu'entre la méthode directe et la méthode indirecte. Les relations entre elles peuvent être représentées comme suit:

Fig. 9: Procédures et méthodes de trésorerie

approche originale → méthode directe
↗
approche dérivée → méthode indirecte

(Source: W. Müller, Comptabilité des investissements, Planification financière, Instruments financiers, Norderstedt 2011, p. 92)

Dans la procédure initiale, les données de paiement sont collectées indépendamment. Cela peut par exemple Ceci est fait lors de la réservation de tout paiement sur des sous-comptes. Une autre possibilité serait d'exécuter une exportation de base de données de toutes les écritures dans les comptes de

trésorerie et de trier ces enregistrements d'écriture complètement exportés selon différentes caractéristiques. Par exemple, il est possible de déterminer à partir des comptes de contrepartie que les paiements via les comptes clients doivent concerner les paiements des clients et ceux via les comptes du fournisseur les paiements du fournisseur. D'autres caractéristiques, telles que les numéros de document ou éventuellement les textes comptables - si cela était organisé auparavant - peuvent permettre une classification. Avec une séquence structurée de processus de tri, de plus en plus de processus peuvent être attribués.

Seul un petit reste devra être attribué individuellement. L'inconvénient de cette approche est que les données ne sont pas disponibles sous forme d'expression automatique à partir du logiciel de comptabilité financière. Si par exemple Après les corrections apportées, il serait toujours nécessaire de vérifier individuellement si cela affecterait également la présentation du flux de trésorerie. Ceci doit être pris en compte dans l'organisation du processus. L’approche initiale serait une solution isolée sous cette forme.

Pour ces raisons, la plupart des entreprises préfèrent l’approche dérivée consistant à déduire les flux de trésorerie à partir des données comptables. Ainsi, alors que l'approche initiale est basée sur les écritures des comptes de caisse, l'approche dérivée examine tous les autres comptes, c'est-à-dire la somme de toutes les écritures de compensation. Ceci est basé sur la connaissance que toutes les publications suivent la logique triangulaire suivante:

Fig. 10: Logique triangulaire d'affichage des enregistrements

Compte de résultat ← bilan

↖ ↙

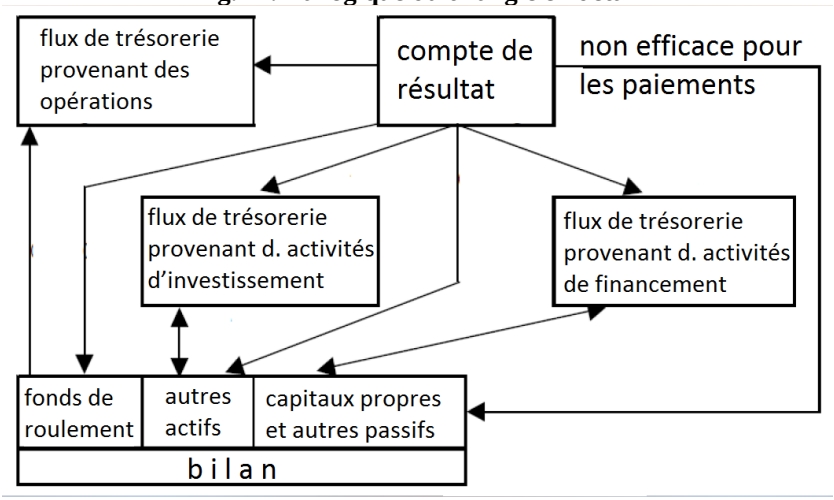
flux de trésorerie

(Source: W. Müller, Comptabilité des investissements, Planification financière, Instruments financiers, Norderstedt 2011, p. 93)

Toutes les transactions pour les transactions commerciales normales ont lieu entre le compte de résultat et le flux de trésorerie, le bilan et le flux de trésorerie ou le compte de résultat et le bilan. Si deux de ces quantités sont connues, la troisième peut être calculée car la somme des entrées débitrices et créditrices doit être identique. Cette logique peut être limitée aux trois activités (opérationnelle, investissement, financement). Au lieu d'actifs et de passifs, le bilan est divisé en fonds de roulement, autres actifs et autres passifs. Le fonds de roulement comprend notamment les stocks, les créances et les passifs. Dans le domaine opérationnel, le compte de résultat constitue le centre d'intérêt. Les transactions non monétaires ont lieu en fonds de roulement, ce qui comprend également les paiements en espèces. L'activité d'investissement se concentre sur les immobilisations, c'est-à-dire les autres actifs. Les activités de financement, en revanche, sont présentées dans les autres passifs.

Ainsi, la logique de triangulation peut être concrétisée comme suit:

Fig. 11: La logique du triangle en détail



(Source: https://mueller-consulting.jimdo.com/finanzen/investition/, Télécharger le fichier I + F-7c.pdf)

Les transactions non monétaires en matière d'investissement et de financement sont comptabilisées dans le compte de résultat. La grande majorité des produits et des charges d'exploitation sera également rentable au cours de la période comptable concernée. Les produits et les charges peuvent ne pas être efficaces en espèces, par exemple Revenus de reprise ou dépenses de constitution de provisions. Dans la mesure où les produits et charges d'exploitation ne sont pas immédiatement des produits impayés, des paiements impayés et / ou des paiements supplémentaires au titre des dépenses de l'exercice précédent, augmente le fonds de roulement. Si des créances de l'exercice précédent sont en outre remboursées et / ou si des dépenses ne sont pas encore payées, le fonds de roulement est réduit par ordre inverse, ce qui entraîne une augmentation des flux de trésorerie provenant des activités opérationnelles.

Le produit effectif des ventes découle également du rendement des placements financiers, d'actifs neutres ou de la vente d'actifs immobilisés. Ils ne font généralement pas partie de la zone opérationnelle. Les amortissements et les réductions de valeur sur les immobilisations corporelles et les titres négociables ne sont pas des liquidités, mais sont nécessaires au calcul des dépenses en immobilisations. Il en va de même avec le signe opposé dans le cas de revenus d'attributions, par ex. pour les inversions de valeur. Les produits d'intérêts et les charges d'intérêts sont généralement des paiements en espèces et peuvent également être présentés dans les flux de trésorerie provenant des activités de financement. Les acquisitions d'immobilisations corporelles et de valeurs mobilières de placement sont comptabilisées dans le compte de résultat et se rapportent aux flux de trésorerie provenant des activités d'investissement.

Les acquisitions et cessions de fonds propres et de capitaux empruntés (à l'exception du fonds de roulement) sont des activités de financement. Les charges et produits hors trésorerie (à l'exception de l'amortissement) concernent, par exemple, la constitution ou le tirage de provisions.

Seuls les avoirs en espèces sont exclus de cette classification. L'approche par produits dérivés prenant en compte les écritures de compensation cumulées pour les paiements, les espèces ne sont utilisées que pour vérifier que les flux de trésorerie ont été correctement et intégralement comptabilisés.

Conformément à la norme comptable internationale IAS 7, les flux de trésorerie opérationnels sont présentés selon la méthode directe ou indirecte.

Étant donné que l'activité d'exploitation est principalement reflétée dans le compte de résultat, la méthode indirecte utilise cette évaluation. Il corrige d'abord les dépenses et les produits non imputables aux flux de trésorerie opérationnels, puis prend en compte les variations du fonds de roulement. La méthode indirecte ne peut pas être utilisée dans une procédure initiale, car aucun compte de résultat disponible dans un calcul indépendant des données de paiement pouvant être ajusté. La méthode directe décrit les flux de trésorerie opérationnels tels qu'ils se présentent dans la réalité. Cela peut également être organisé dans une approche dérivée. Il n'y a pas de différences dans les flux de trésorerie provenant des activités d'investissement et de financement. Comme ceux-ci ne sont de toute façon pas liés au compte de résultat, une conversion du compte de résultat n'est pas réalisable ici. Ces quantités suivent donc également lors de l'utilisation de la méthode indirecte de la logique directe.

Selon ces résultats, les évaluations des flux de trésorerie peuvent être générées automatiquement à l'aide de la méthode indirecte ainsi que de la méthode directe avec un générateur de liste et extraites à tout moment.

3.7. Comptabilité analytique et contrôle de gestion

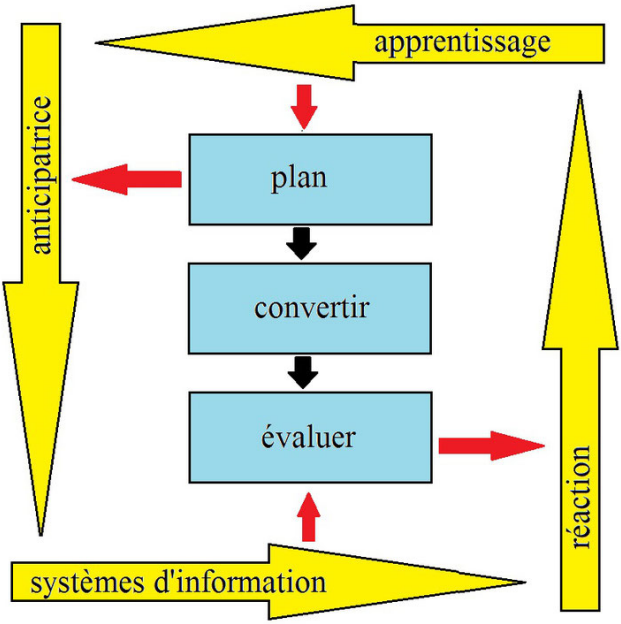
3.7.1. Comptabilité interne

La revendication initiale de la comptabilité était de fournir au commerçant des informations sur son entreprise et la situation économique. Ce n'est que plus tard que l'État a utilisé les méthodes existantes et a introduit une obligation

comptable et des obligations de déclaration. L'approche de gestion suppose que le système de comptabilité est conçu en premier lieu pour ses propres besoins et que seul un objectif secondaire doit être conforme à la réglementation en vigueur et aux obligations légales.

Le souci de la direction de l'entreprise est d'analyser, de comprendre et d'améliorer le processus de création de valeur présenté de manière simplifiée à la Fig. 1 à la page 8. En même temps, il convient de garder à l'esprit que l'entreprise n'a pas été dirigée par le passé, mais à l'avenir. Pour ce faire, la base de la prise de décision pour l'avenir doit être créée avec des plans basés sur des données actualisées. Les données actuelles sont comparées aux plans du passé aux déviations entre les plans et sont à analyser. Cela conduit à la volonté d'organiser les processus d'apprentissage et d'améliorer constamment la gestion de l'entreprise à l'aide de la planification, des systèmes d'information et du retour d'informations. Selon cette philosophie, la tâche de l'administration de l'entreprise est d'optimiser la création de valeur via les niveaux d'action planification-implémentation-évaluation et l'appui aux systèmes d'information et aux processus d'apprentissage. En plus du capital et du travail, les informations sur les facteurs peuvent être considérées comme un élément important dans la création de la performance de l'entreprise. La comptabilité est le système d'information central de la société depuis plus de 500 ans. Avec les possibilités techniques du 21ème siècle, la base de données pour la gestion d'entreprise peut être considérablement étendue. En outre, la collecte d'informations peut être accélérée et organisée de manière rentable.

Fig. 12: processus d'amélioration continue

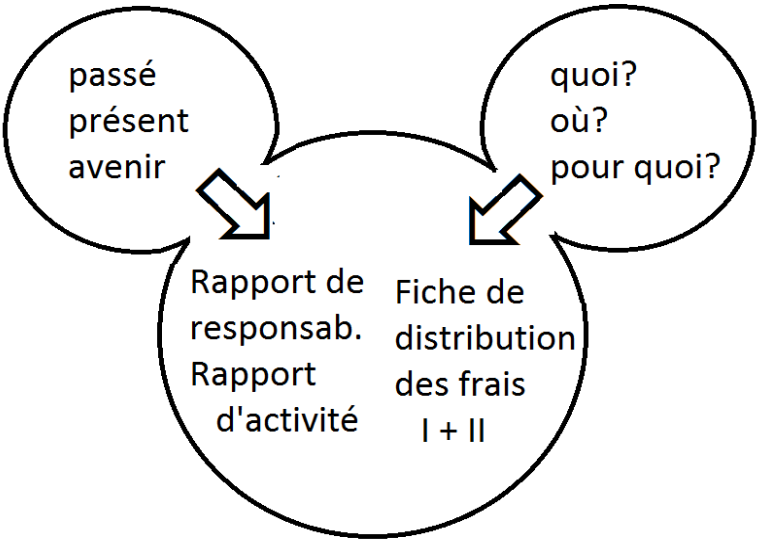


(https://mueller-consulting.jimdo.com/recherche/chantier-de-construction/fond/)

La planification de l'avenir, la mise en œuvre de ces plans et leur contrôle est la préoccupation centrale. Le reporting a pour objectif une comparaison basée sur cette comparaison. L'approche de la comptabilité analytique, la création de valeur métier avec les questions suivantes: "quoi? Où? Pour quoi?", De sorte que le reporting est associé à la demande de contrôle des coûts, qui de poser la question "quand?", et compare les données actuelles avec les valeurs

antérieures et les compare aux valeurs cible / réelle. La tâche de ce lien visualise le diagramme de Mickey-Mouse suivant:

Fig. 13: Quatre dimensions du rapport



(Source: W. Müller, Comptabilité analytique, Norderstedt 2012, p. 22)

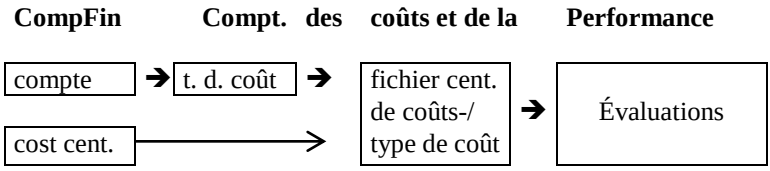
D'autre part, les feuilles de relevé d'activité (BAB) I et II ont pour tâche d'analyser la chaîne de valeur Input => Production => Output. Le tableau BAB I montre comment les éléments de coûts (biens achetés) sont répartis entre les centres de coûts (unités organisationnelles dans lesquelles la valeur ajoutée a lieu). Il y a entre les coûts directs, qui peuvent être directement attribués aux produits, et les frais généraux, lorsque cela n'est pas possible. Dans le BAB II, en revanche, il s'agit des contributions des centres de coûts pour les produits.

Si vous voulez combiner les deux, vous devrez créer une représentation en quatre dimensions, mais cela n’est pas possible avec la seule imagination en trois dimensions de l’homme (longueur, largeur, hauteur). Cependant, les bases de données n'ont pas cette restriction. Vous pouvez également capturer et stocker des informations avec des fonctionnalités de plus de trois dimensions. Seules les évaluations résumées doivent omettre une ou deux dimensions.

3.7.2. Centres de coûts et produits

Il est possible d’usiner le transfert de calcul d’entrée en sortie. À cette fin, un numéro de centre de coûts doit être saisi dans le service de comptabilité à côté du numéro de compte, mais cela peut également définir l'unité de coût pour les coûts individuels. Cela génère un fichier centre de coûts / élément de coût à partir duquel les évaluations sont générées sous forme de fichier et peuvent ensuite être transférées vers un tableur:

Fig. 14: flux de données pour la comptabilité des coûts et des activités



(Source: W. Müller, Comptabilité analytique, Norderstedt 2012, p. 10)

Vous pouvez télécharger un exemple de fichier à l'adresse https://www.noteninflation.de/downloads/ (fichier: BAB-Muster.ods) pour l'adapter à vos besoins.

Le numéro de compte peut également inclure des informations sur l'unité de coût, par ex. avec un nombre à 5 chiffres, les deux premiers pour le centre de coûts et les trois derniers pour le porteur de coûts envisagé. Les centres de coûts commençant par 0 seraient des transactions hors entreprise, qui ne devraient pas être incluses dans la comptabilité analytique. Dans les nombres commençant par 8 et 9, aucune référence d'objet de coût ne serait possible. Ils peuvent être utilisés avec cinq chiffres comme centres de coûts. L'exemple suivant illustre graphiquement cette idée:

Fig. 15: numéros de centre de coûts

1 2 3 4 5 = No de centre de coûts

⇩ ⇩

Centre de coûts (= chiffres 1 + 2) (principe de performance)		Unité de coût (= chiffres 3 - 5) (principe d'objet - classes 1 - 7)	
0 ????	neutre		
1?	Approvisionnement / Logistique	000	= aucune unité de coût
2 - 6	production	001 - 050	= projets
7?	Ventes	051 - 099	= commandes internes
8????	Administration	1?? - 8??	= groupes de produits
9????	service?	00	= prod.gr. en général
?0	généralement	9??	= emplacements de coût
Groupes de centres de coûts principe de performance ??000 - ??999		Groupes de centres de coûts principe d'objet de XX ??? (par exemple: 11123, 12123, ...)	

(Source: W. Müller, Comptabilité analytique, Norderstedt 2012, p. 103)

Pour les centres de coûts commençant par les chiffres de 1 à 7, les trois derniers chiffres sont des payeurs. "000" signifierait qu'aucun payeur ne peut être défini.

Dans l'exemple, les numéros 900-999 seraient réservés aux centres de coûts, en tant qu'unités d'évaluation spéciales au sein des centres de coûts. Les numéros 001 à 099 seraient fournis pour les projets (unités de facturation temporaires) et les ordres d’exploitation (unités de coût internes).

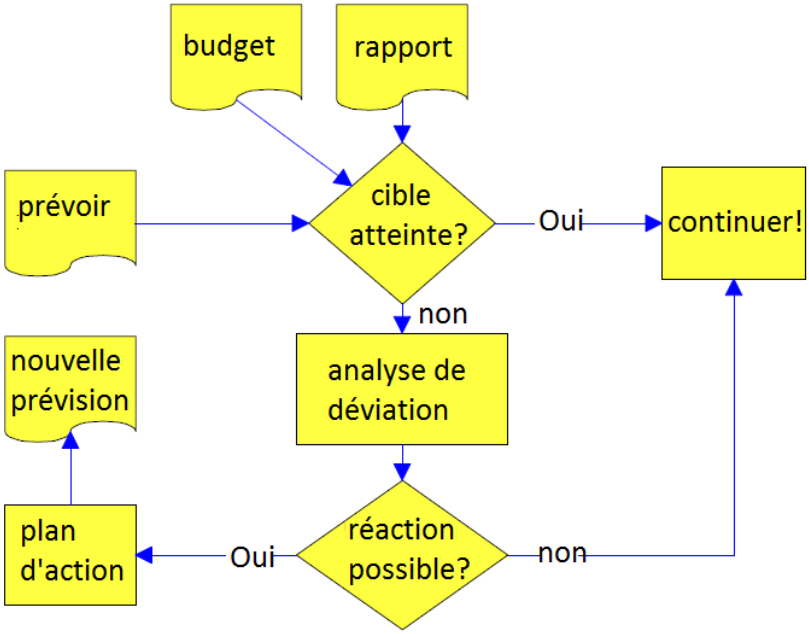
Les évaluations informatisées pour la transmission de données concerneraient des groupes de centres de coûts, qui forment ensemble une colonne dans le BAB I. Des groupes de centres de coûts pourraient également être créés pour les objets de coûts, lesquels génèrent en outre des évaluations prenant en charge le système de coûts unitaires. Au lieu d'intégrer les objets de coûts au numéro de centre de coûts, des numéros de centre de coûts distincts peuvent également être gérés dans des champs de données distincts. Cependant, il faut prendre en compte que les porteurs de coûts ne peuvent être enregistrés de manière cohérente que s'il existe des coûts directs. Etant donné que le numéro de centre de coûts supplémentaire resterait toujours dans la zone des frais généraux, cela impliquerait une expansion significative du système et une faible utilisation de la dimension supplémentaire.

L'entrée des numéros de centre de coûts dans la comptabilité a permis de concrétiser l'idée d'une acquisition directe des informations de comptabilité analytique, qui avait déjà été planifiée avec les comptes de centre de coûts dans les années 30 à 50 et qui a de nouveau été rejetée car trop onéreuse. La comptabilité analytique des coûts peut donc se faire avec un minimum de travail humain, qui ne serait nécessaire que pour leur mise en place et leurs ajustements.

3.7.3. Rapport de responsabilité

Le reporting en tant que partie de la comptabilité de gestion (contrôle de gestion) est basé sur les domaines de responsabilité auxquels des personnes spécifiques peuvent également être affectées. Cela se produit selon le schéma suivant:

Fig. 16: Commentaires de la direction



(Source: W. Müller, Integrierte Erfolgs- und Finanzplanung, 2e éd., Aachen 2004, p. 26)

Ici, sur la base des expériences du passé, sont définis en premier lieu des

objectifs dont l'observation doit être observée avec le nombre de périodes respectives. Les zones de responsabilité sont régulièrement délimitées en fonction des responsabilités techniques et correspondent donc essentiellement aux centres de coûts (= approche par centres de coûts). Il arrive cependant que plusieurs centres de coûts forment un domaine de responsabilité commun. Dans la hiérarchie opérationnelle, le domaine de responsabilité de niveau supérieur inclut également les domaines de responsabilité qui leur sont attribués.

Il y a une distinction entre:

Fig. 17: séquences de temps et périodes dans les rapports

sequen. de temps	périods
- mois: données du dernier mois complet, appelé mois de facturation. - année à ce jour: l'année comptable jusqu'à la fin du mois de facturation. - année complète: l'exercice complet; les mois suivants sont également inclus	- précédent = passé Données passées pour la séquence temporelle sélectionnée. Ils datent en particulier de l'année précédente, mais peuvent également concerner des années antérieures. - budget = planification pour le present Données planifiées dans le passé pour la période de facturation en cours. - prévision = planification mise à jour En particulier révisé trimestriellement à l'aide de nouvelles données et des enseignements tirés des budgets mis à jour. - réel = période de facturation Données réelles de comptabilisation de la séquence temporelle sélectionnée (voir à gauche). - future = planifier pour l'avenir Dans le présent pour la période comptable future, en particulier l'année prochaine, les dates prévues.

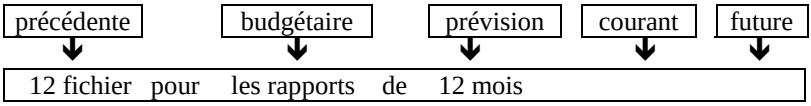
(Source: W. Müller, Comptabilité analytique, Norderstedt 2012, p. 23)

Dans le processus d'amélioration continue illustré à la Fig. 12 à la page 71, le rapport couvre les commentaires. Avec ce retour d'information pour la direction, il convient de vérifier si un système d'alerte précoce atteint ses objectifs ou si une correction de cap a du sens.

Cette illustration présente les termes budget et prévisions, auxquels s'ajoutent les questions Quoi? Où? et pour quoi? Pose même la question quand? La question du "quand?" n'a pas encore été discuté et devrait être examiné ici. C'est la question centrale de la déclaration et elle est également importante pour la comptabilité analytique. Il peut être distingué comme suit entre des périodes et des périodes, qui ne forment apparemment que des synonymes.

Des bases de données distinctes doivent être conservées pour les différentes périodes, au cours desquelles les périodes sont ensuite délimitées. Le flux de données et la structure de fichier nécessaire peuvent être affichés avec le graphique suivant:

Fig. 18: Structure de fichier du rapport



(Source: W. Müller, Comptabilité analytique, Norderstedt 2012, p. 27)

Chacun des fichiers doit avoir la même structure d'éléments de coûts et de centres de coûts.

3.7.4. Rapport d'activité

Le reporting se concentre en la matière sur le reporting des zones de responsabilité (où?) Et le sujet de la performance opérationnelle (pour quoi?). La deuxième question est présentée sous forme de rapport sectoriel dans les rapports annuels conformément à la réglementation internationale. Auparavant, la norme IAS 14 était différenciée en secteurs d'activité (groupes de produits) et en secteurs géographiques, qui pouvaient à leur tour être construits en fonction de la localisation des clients et de la localisation de l'établissement stable ou des filiales. Avec l'introduction d'IRFS 3, les segments géographiques ont été abandonnés dans l'information sectorielle. IFRS 8 est maintenant requise pour le rapport sectoriel. Son contenu est réglementé en particulier par IFRS 8.23.

Il est également possible que la structure organisationnelle d'une entreprise suive l'approche par centres de profit et divise les domaines de responsabilité en fonction du principe de l'objet (produits) au lieu du principe de performance (activités). Ensuite, le système de rapport devrait être structuré en fonction des domaines de responsabilité. Pour une organisation matricielle combinant à la fois le principe de la tâche et celui de l'objet, les approches de centre de coûts et de centre de profit doivent être combinées. La mise en œuvre technique peut être effectuée avec le numéro de centre de coûts / unité de coût combiné

conformément à la figure 15, à la page 74, en fonction des groupes de centres de coûts, à la fois pour le principe d'exécution avec les deux premiers chiffres et pour le principe d'objet. avec les trois derniers chiffres. Le principe de l'objet incorporera en outre les résultats du BAB II.

Même avec une organisation d'expansion classique selon le principe de performance, des informations supplémentaires sur les différentes unités d'affaires en dehors du rapport de segment ont tout leur sens. Pour cela, il convient de comparer les périodes indiquées à la Fig. 17, page 77, non seulement avec les centres de coûts, mais également avec les unités de coût. Seule la question de la responsabilité d'une correction de parcours devrait alors être clarifiée dans des cas individuels.

3.7.5. similitudes et différences

En raison de la limitation d'une feuille de papier sur les lignes et les colonnes, qui s'applique à un fichier en conséquence, les évaluations individuelles sont inégales. Une troisième dimension peut toujours être enseignée avec plusieurs évaluations (feuilles de papier) dans le même format ligne-colonne. Cependant, les quatre dimensions des données de l'entreprise (voir section 3.7.1) ne peuvent être transmises que par une combinaison de plusieurs évaluations.

Le reporting de responsabilité ne peut pas générer de rapport sur les unités de coût ou le reporting d'activité sur les centres de coûts. La structure des centres de profit, qui définit les objets et donc les objets de coûts en tant que centres

de coûts, omet l'analyse de l'exécution des tâches (question: où?). Cela est également suivi du rapport sectoriel dans les états financiers trimestriels et annuels selon les normes internationales.

Mais les évaluations du calcul des coûts et des performances (BAB I + II), qui ne permettent pas une comparaison cible / réelle, présentent également un écart de présentation comparable. Étant donné qu'une seule feuille est créée ici pour une période de temps sélectionnée, il n'existe qu'une représentation en deux dimensions. Ici, le BAB II (lignes: centres de coûts / colonnes: unités de coûts) s'appuie sur le BAB I (lignes: éléments de coûts / colonnes: centres de coûts) afin de prendre en compte ces trois dimensions. Le compte de résultat dans les états financiers annuels a deux représentations différentes. Les évaluations individuelles traitées comportent les informations ou lacunes suivantes:

Fig. 19: Evaluations en comparaison

Evaluation	Fiche	lignes	Colonnes	non incluses
Rapport de responsabil.	centre de coûts	type de coût	sequ. d. temps + périods	objet coût
BAB I	sequ. d. temps + périods	type de coût	centre de coûts	objet coût
l'information sectorielle	time sequence (seul. courant)	type de coût	objet coût	centre de coûts
Rapport d'activité	objet coût	centre de coûts	sequ. d. temps + périods	type de coût
BAB II	sequ. d. temps + périods	centre de coûts	objet coût	type de coût
P/L – C' tot. P/L – C'd. v.	time sequence (seul. to. l'an.)	type de coût cent. d. C'	périods (cour. + préc.)	c-C'., o-C'. t-C', o-C'.

(Source: W. Müller, Comptabilité analytique, Norderstedt 2012, p. 33 -
Le mot "coûts" a été abrégé pour des raisons d'espace avec "C '"

La méthode du coût total selon Art. 275 para.2 HGB décompose les dépenses d’exploitation par types de coûts; la méthode du coût des ventes selon para. 3 sélectionne la classification du centre de coûts. La société doit choisir l'un des deux formats ici.

L’objectif du retour d’information dans le processus d’amélioration continue n’exige donc pas l’un ou l’autre décision, mais l’un et l’autre.

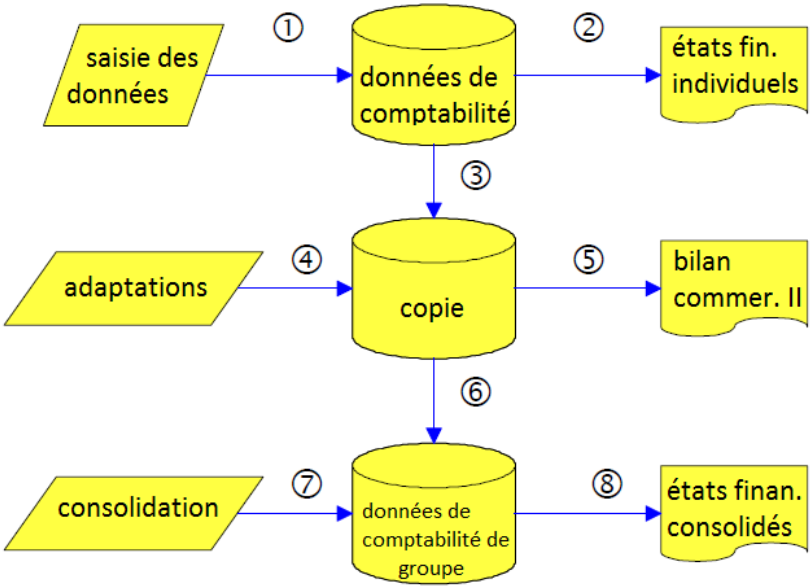
3.8. Comptabilité de groupe

Comptabilité 2.0 crée également plus d'opportunités pour les groupes de sociétés. Les données des comptes des sociétés membres peuvent être transférées vers une base de données comptable non officielle du groupe, qui peut ensuite produire ses évaluations comme celles d'une société normale.

Si la comptabilité analytique doit également être consolidée par une ou plusieurs sociétés du groupe, le numéro du centre de coûts figurant dans le fichier de réservation ne sera pas disponible pour l'identification des sociétés du groupe. Il faudrait soit que le groupe comptabilise un nouveau champ pour une société non. être créé, ou le centre de coûts no. dans le groupe avec des postes supplémentaires. Ensuite, le numéro du centre de coûts du groupe peut être précédé du numéro de la société.

Sur la base du processus de consolidation (voir fig. 7 à la page 33), cette comptabilité consolidée est structurée comme suit:

Fig. 20: Comptabilité de groupe



Explications:

(1) Dans la comptabilité normale, tous les documents sont enregistrés.

(2) La base de données comptables constitue la base de la préparation des états financiers individuels.

(3) Les réservations enregistrées sont signalées par i.d.R. Copié une fois par mois dans une deuxième base de données. La transmission des données peut se faire avec le dépôt d'un deuxième compte no. respectivement. Ainsi, un plan comptable pour les états financiers consolidés au niveau du groupe peut être utilisé, les sociétés du groupe pouvant continuer à utiliser leur plan comptable local dans les états financiers individuels. Cela est particulièrement nécessaire dans des pays tels que la France, la Belgique

ou l'Espagne, qui exigent de leurs entreprises un plan comptable obligatoire.

(4) Après chaque transfert de données ou à intervalles réguliers, il est nécessaire de gérer le compte, ce qui corrige les écritures s'écartant des normes des états financiers consolidés ou des stratégies à l'échelle du groupe.

(5) Cet ensemble de données constitue la base de la balance commerciale II. Comme les états financiers individuels, il est généré automatiquement à partir des comptes.

(6) Aux dates de clôture (c'est-à-dire aux trimestres), les données mises à jour sont transmises au siège. Dans la plupart des cas, ce transfert est limité aux totaux et soldes des mois individuels selon les comptes du groupe. Dans le texte de la réservation, dans le document no. ou en tant que centre de coûts, la société transférante est enregistrée. Toutes les sociétés du groupe sont ensuite importées dans une base de données commune au siège du groupe. Le centre de coûts en tant qu'identification de la société du groupe présente alors l'avantage que le siège du groupe peut reproduire les soldes commerciaux II de chaque société du groupe via le module de centre de coûts, qui épargne souvent des requêtes à la société du groupe.

(7) Les consolidations au sens étroit (voir chapitres 4 + 5) sont enregistrées au siège du groupe en tant qu'ajustements. Les écritures comptables peuvent également être créées selon la logique de la méthode d'élimination, dans laquelle chaque société du groupe crée des états en utilisant la caractéristique d'identification des transactions intragroupe. Les écritures internes au groupe sont contenues dans les comptes de la balance commerciale II.

(8) La comptabilité consolidée constitue la base des états financiers consolidés après la comptabilisation des écritures de consolidation. Il est créé automatiquement à partir des comptes tels que les états financiers individuels.

(Source: W. Müller, les comptes consolidés
selon IFRS, 2e édition, Aachen 2005, p. 61 sq.)

Une suggestion pour résoudre le problème serait que les programmes de comptabilité en plus du compte et du centre de coûts (et éventuellement du porteur de coûts), ni un numéro de projet. créer comme un champ d'allocation

libre. Il pourrait également être utilisé en cours d’exploitation pour des évaluations spontanées (projets) ou par ex. en investissement contrôlant pour un inventaire non. être utilisé. Ce serait libre dans la comptabilité du groupe dans tous les cas et pourrait pour une entreprise non. être utilisé.

3.9. La comptabilité des branches

La consolidation de la comptabilité peut également se produire dans le sens opposé. Une entreprise peut avoir plusieurs entreprises qui souhaitent toutes créer et évaluer leurs propres données. Toutefois, l'obligation de comptabilité existe pour la société en tant que personne morale, c'est-à-dire pour la somme de toutes les entreprises. La direction de l'entreprise a également besoin d'un retour d'information à ce niveau, même si la direction de chaque entreprise a également besoin d'un retour d'information à son niveau. Toutefois, ce besoin pourrait également être couvert par le reporting des responsabilités dans un service comptable central.

Si une entreprise décentralisée choisit également un système comptable décentralisé, les services décentralisés sont également définis de manière décentralisée et les paiements des clients sont effectués sur les comptes bancaires des agences, qui effectuent leurs achats sur place et paient leurs fournisseurs. «factures elles-mêmes, alors une comptabilité décentralisée serait cohérent. Contrairement aux sociétés, toutefois, le transfert de fichiers individuels vers un service de comptabilité central serait non seulement une option, mais une obligation légale. L'obligation comptable s'applique à la

direction. À leurs yeux, le magasin serait simplement une unité de collecte de données et un référentiel pour les récépissés. Du point de vue des directeurs de succursale, toutefois, la comptabilité doit être aussi complète que possible et doit donc également comporter un bilan partiel et un compte de pertes et profits partiel pour chaque succursale.

D'un point de vue technique, l'exportation des réservations enregistrées dans un fichier lu par le siège via une interface ne poserait aucun problème. Sur le plan organisationnel, il faudrait s'entendre sur des limites et des délais clairs afin de prévenir les écarts de couverture et les doublons. Pour éviter de telles erreurs, il serait également nécessaire de créer des votes et des contrôles.

Un bilan de succursale couvrirait les immobilisations locales, le capital emprunté, le fonds de roulement propre et, en particulier, les liquidités. Pour la préparation initiale d'un tel bilan non officiel, le solde correspondra aux capitaux propres au prorata de la succursale. Cela se poursuivrait avec les bénéfices au prorata d'un compte de résultat des succursales.

Pour les transactions avec le siège ou d’autres succursales, des comptes de compensation devraient être tenus, par exemple si l'aide à court terme en liquidités doit être remboursée plus tard. Il n'y a pas de dépenses ni de revenus entre les entreprises. À cette fin, les comptes de compensation spéciaux les plus élevés (par exemple, en capitaux propres) pourraient être détenus, lesquels s'annulent mutuellement. Ces comptes de compensation doivent être surveillés de près.

4. Comptabilité 2.0

-

4.1. système

Le terme "comptabilité 3.0" contraste avec les deux chapitres précédemment quelque peu problématique, car l'approche est considérablement développée, dépassait le cadre d'une comptabilité au sens strict. Une grande partie de la comptabilité 2.0 est également simplement transférée et intégrée dans un contexte plus large. Dans ces régions, le renouvellement ne va pas très loin.

Cependant, le nom peut être justifié par la fonction de comptabilité en tant que système de navigation de la direction de l'entreprise. Le fait que les autres éléments soient inclus dans ce système de navigation est une nouvelle qualité. Au nom de la comptabilité, vous ne devriez pas déranger alors.

4.1.1. philosophie

La comptabilité est un modèle de l'entreprise. Le concept de modèle peut être distingué plusieurs fois. Ainsi, par exemple Miniatures Oldtimer, représentations tridimensionnelles d’un nouveau projet de construction ou encore simulations de climatologues comme modèles. Ceux-ci peuvent encore être distingués dans des modèles explicatifs et des modèles de décision, par exemple. Les exemples peuvent clarifier. La miniature de voiture classique est un modèle explicatif, car elle illustre l’apparence d’une voiture du passé. En revanche, la présentation d'un nouveau projet de bâtiment sert de modèle de décision pour la présentation de l'avenir. On peut y comparer plusieurs variantes du futur pour décider du meilleur. Les modèles ne doivent pas

nécessairement être réels, mais comme le modèle climatique, ils peuvent aussi être virtuels. Les modèles virtuels, en tant que modèles combinés d'explication et de prise de décision, peuvent expliquer les causes des observations du passé et, sur cette base, simuler les développements futurs (par exemple en réduisant les émissions de CO2). Ainsi, ces modèles servent à sélectionner les décisions qui promettent le développement le plus favorable à l'avenir.

Il y a une tendance à affiner constamment les modèles. Ceci s'applique également à la représentation modèle de la société, qui était auparavant un modèle de nombre virtuel de tailles pertinentes sur le plan financier. Même à l'époque de Paccioli, il était toutefois possible de distinguer le niveau de travail du niveau d'évaluation en comptabilité. La préparation des évaluations était fastidieuse et a donc dominé la fourniture de données pour les activités quotidiennes. Au niveau de travail, les données ont été générées et utilisées au niveau de l'évaluation. Avec l'utilisation de l'informatique, de nombreuses évaluations étaient disponibles en permanence. Les évaluations pourraient être effectuées à des intervalles toujours plus courts. Dans le même temps, le niveau de travail était plus efficace.

Dans ce contexte, tous les processus opérationnels doivent être enregistrés aujourd'hui. La comptabilité doit être étendue à la mémoire de l'entreprise. Comme dans la mémoire humaine, il convient de distinguer ici entre important et sans importance. Par conséquent, les processus opérationnels doivent d'abord être connus. Ceci reconnaît ensuite que l'information qui s'intègre dans ces processus est importante.

Avec l'extension à l'ensemble de l'entreprise, les objectifs sont également contrôlés avec la procédure de la figure 12 à la page 71, qui ne doit pas poursuivre d'objectifs économiques. Cela permet à l'entreprise de définir des objectifs environnementaux et de mettre en place un système de reporting permettant de contrôler la réalisation de ce plan.

Le graphique de la première page de ce chapitre indique que de nombreux outils organisationnels et techniques permettant d'effectuer les tâches pratiques dans le progiciel de gestion intégré. Le graphique nomme les zones de tâches:

Business Intelligence	production	réserves
logistique	achat	vente
Personnel / RH	construction	planification
Investissement et financement	contrôle	comptabilité

Il existe des solutions logicielles propres ici. Elles sont coordonnées dans un système ERP afin que les données puissent être transférées vers d'autres applications et que toutes les informations de toutes les applications puissent être visualisées partout. Bien entendu, avec les codes d'autorisation, l'accès peut également être restreint pour des raisons de sécurité.

4.1.2. Quantités et sommes d'argent

Un changement majeur par rapport aux normes comptables 1.0 et 2.0 concerne la combinaison cohérente de volume et d’unités monétaires, tant que cela ne

peut pas être en termes d’actifs financiers, comme dans le cas des créances, des passifs et des moyens de paiement. Mais même dans ce cas, l’inflation pourrait être éliminée en utilisant des unités de mesure.

Dans l’activité opérationnelle, seule l’unité de quantité est généralement importante. Les achats consistent en des unités de mesure de divers facteurs qui doivent être au bon endroit et au bon moment. En production, la quantité planifiée doit être produite dans le délai planifié, pour lequel les dates de livraison ont peut-être déjà été convenues avec les clients. Le chiffre d'affaires se trouve également dans les objectifs de vente, donc encore une fois par unités de mesure. S'ils ne sont pas atteints, l'ensemble de l'opération souffre de sous-utilisation.

La comptabilité 3.0, qui vise à intégrer toutes les fonctions opérationnelles dans l'ERP, doit répondre à ces exigences. Dans le même temps, il peut également évaluer automatiquement les quantités (quantité × valeur = quantité) et sensibiliser davantage les personnes impliquées dans l'utilisation économique des ressources.

4.1.3. Passé et futur

Les entreprises ne sont pas dirigées dans le passé, mais dans le présent avec un accent sur l'avenir. Les données sur lesquelles la direction de l'entreprise peut s'appuyer, cependant, proviennent du passé. Accounting 3.0 a donc pour objectif de générer des données pour l’avenir.

Les données disponibles sont initialement enregistrées en quantité et en unités monétaires pour le passé et le futur. Les unités de mesure peuvent être saisies directement ou déduites des montants. Les deux méthodes peuvent être combinées en fonction de la nature des processus. Le futur est dérivé du passé. La procédure peut être représentée comme suit, les mots en italique servant à saisir des données:

Fig. 21: Passé et futur

	unités monétaires	prix	unités
passé			
directement	*montant selon comptabilité*	montant : quantité	*statistiques*
ou			
dérivé	*montant selon comptabilité*	*valeur de l'indice*	montant : prix
avenir	quantité × prix	passé × index	passée × attente

(Source: propre illustration)

Par le passé, des statistiques sur la consommation, la production et les volumes de vente sont nécessaires en plus des montants de la comptabilité. S'il n'est pas judicieux d'établir des statistiques différenciées pour les quantités de consommation individuelles, le niveau des prix d'achat peut être observé et l'évolution des prix peut être exprimée dans un indice de prix. Les quantités de consommation artificielles dérivées sont alors les consommations basées sur les prix de l'année au cours de laquelle le système a été introduit. Les valeurs du futur sont alors une extension du passé. Pour les unités de mesure, une attente doit être formée, par ex. car une augmentation planifiée des ventes payantes signifie également une production plus élevée, puis une consommation plus élevée.

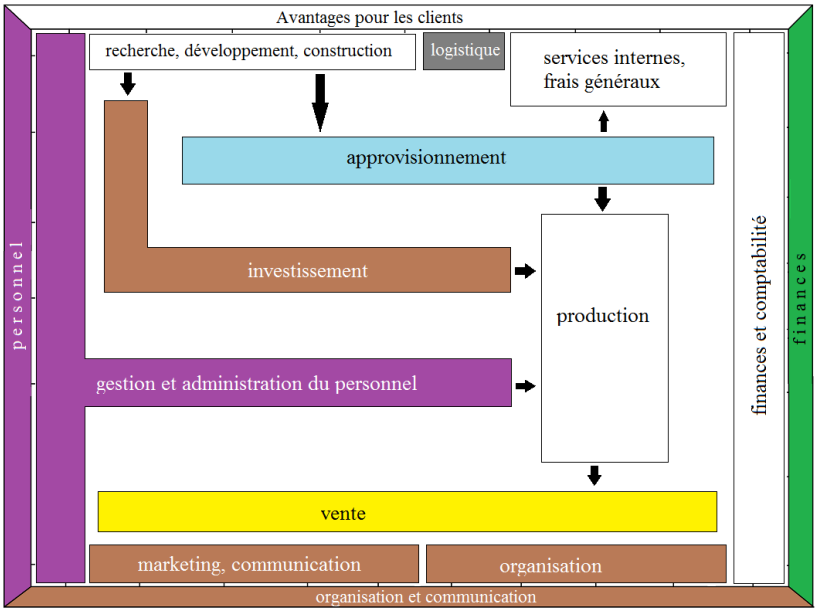
4.1.4. Planification des ressources d'entreprise (ERP)

L'implémentation de la comptabilité 3.0 dans les entreprises est souvent un programme de création d'emplois pour les consultants en management. Les éditeurs de logiciels vendent uniquement leurs programmes et les entreprises sont submergées par leur configuration. Les consultants connaissent toutefois les possibilités du logiciel, mais pas les processus dans les entreprises. En fin de compte, l'introduction de systèmes ERP entraîne des coûts élevés et n'apporte pas les résultats souhaités.

Une autre possibilité serait de mettre en place un système ERP pour une entreprise fictive. Les entreprises pourraient alors copier cette proposition et l’adapter à leurs besoins. Dans de nombreux cas, les textes devraient être modifiés. Dans de rares cas, il faudrait mettre en place des processus entièrement nouveaux, qui n’auraient pas été fournis par l’organisation modèle. S'il existait de nombreuses organisations d'échantillonnage différentes pour différents secteurs d'activité, tailles d'entreprise et formes juridiques, l'ajustement serait comparable au prêt-à-porter, qui sera facilement porté par la masse de la population. Cette idée doit être approfondie dans ce chapitre.

La figure suivante affine la représentation approximative et la prépare pour le concept ERP:

Fig. 22: Valeur ajoutée et ERP



(Source: propre illustration)

Dans le graphique 1 à la page 8, le processus de création de valeur a été présenté de manière approximative. Facteurs potentiels et répétitifs (= investissements et achats courants) sont recombinés dans la production de produits et vendus, le facteur de production de travail de ce processus étant alors incorporé et l'utilisation du capital rendue possible.

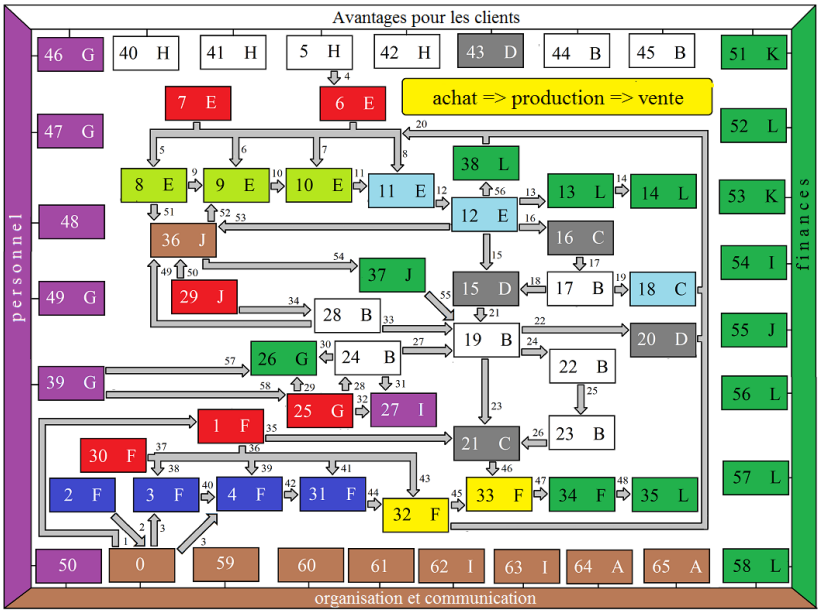
Les rectangles individuels sont divisés en différentes tâches. Ils sont plus ou moins en réseau avec d'autres tâches. Cette ventilation et la mise en réseau font l’objet de la description restante de ce chapitre. Cela peut être compris comme

un catalogue d'exigences à prendre en compte lors de la programmation. Les processus dans les entreprises industrielles forment le fond mental. Mais ils sont également transférables à d'autres industries.

4.1.5. Technique de description

La ventilation de la Fig. 22 à la page 94 peut être effectuée comme suit, ce qui nécessite une explication:

Fig. 23: Mise en réseau des tâches et des fonctions

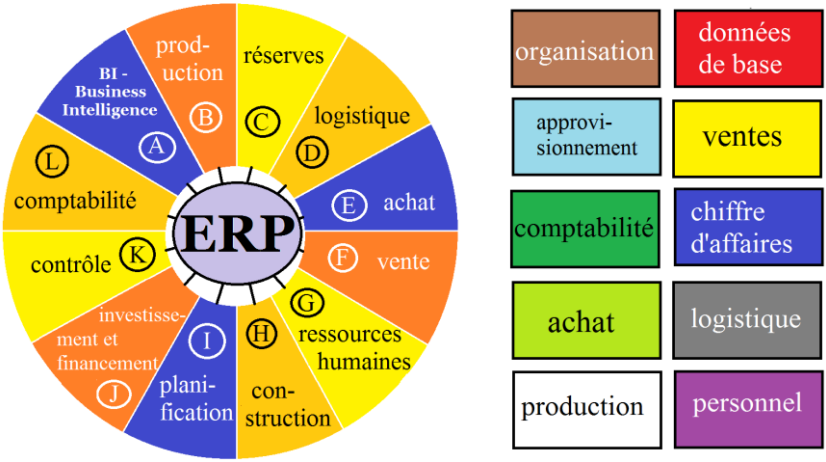


(Source: propre illustration)

Ce graphique et les explications suivantes décrivent la division du travail et le flux d'informations dans une entreprise similaire quels que soient les produits et les industries.

Les lettres dans les rectangles de la figure 23 à la page 95 entraînent une affectation aux différentes fonctions d'un système ERP selon le cercle indiqué à gauche; Les couleurs utilisées pour les rectangles ont la signification donnée dans les rectangles à droite:

Fig. 24: Explication de la fig. 23



(Source: propre illustration)

Les numéros des rectangles de la Fig. 23 à la page 95 font référence aux sections des sections suivantes. Le numéro est indiqué entre parenthèses à la fin du titre. Ces sections expliquent également les flèches numérotées.

4.2. marché des ventes

Les entreprises gagnent leur vie en vendant un avantage aux clients lorsque les prix de vente sont supérieurs au coût unitaire. Les clients achètent les produits s'ils accordent une valeur supérieure aux avantages. Les entreprises et les clients partagent donc la différence entre les avantages et les coûts unitaires. La division ne doit pas nécessairement être la même ou juste. Cependant, une distribution trop unilatérale signifierait que la différence est trop petite pour le client et qu'il préfère acheter d'autres produits pour son revenu limité. Inversement, trop peu de bénéfices signifieraient que les entreprises ne proposeraient plus ces services et que les clients seraient obligés de chercher une alternative.

4.2.1. Marketing (0)

Le marketing a été formulé comme point zéro, car ici la création de valeur a son point de départ. En termes de couleur, cette fonction est marquée comme une tâche d'organisation. Même le meilleur avantage doit d'abord être vendu au client. Les entreprises ayant des compétences suffisantes pour pouvoir offrir à leurs clients des avantages suffisants à des coûts raisonnables, la valeur ajoutée de l'entreprise repose sur la communication avec les clients potentiels.

Dans une économie de haute technologie, les entreprises engagent principalement des coûts fixes qui ne dépendent pas directement de l'utilisation de la capacité. Avec une charge de travail plus importante, vous pouvez répartir

ces coûts sur une plus grande quantité, réduisant ainsi les coûts unitaires. Bien entendu, l'augmentation de la capacité entraîne également des coûts fixes plus élevés, de sorte qu'il existe également une connexion au sens large. Néanmoins, il est avantageux d'utiliser les avantages de coûts liés à la taille, raison pour laquelle une taille minimale doit toujours être atteinte. À cette fin, les manuels suggèrent une gouvernance d'entreprise axée sur le marché, décrite dans le tableau suivant:

Fig. 25: Gouvernance d'entreprise axée sur le marché

aspects	**content**	**Tâches / questions**
philosophie	Aligner les entreprises à leurs souhaits et besoins	voulez faire un don d'avantages, être crédible, compétences essentielles à la une
information	Exploration du marché	Taille, concurrence, part de marché
segmentation	Diviser le marché par groupe cible	par exemple, délimiter discout : la prime
comportement	Tirer des conclusions de l'analyse des clients et de la concurrence	recherchez des niches de marché; offrir ce qui n'est pas / meilleur ou moins cher
stratégie	plan comportemental à long terme	Fiabilité pour les clients
	Sélectionnez un marché	servir le segment spécifique
	mettre des accents	être meilleur? être moins cher? être différent?
action	politique produit	Caractéristiques du produit / qualité
	politique de prix	bon rapport qualité prix
	politique de distribution	canaux de distribution
	polit. de communication	principalement la publicité
coordination	ancré organisationnellement	mettre en œuvre dans l'entreprise
socialisation	organiser en société	l'entreprise veut être perçue

(Source: en extension de: H. Meffert, B. Burmann, M. Kirchgeorg, Principes fondamentaux de la gestion d'entreprise axée sur le marché, neuvième édition, Wiesbaden 2000, p. 8, de la dixième édition transformée)

La politique marketing en tant que contenu de l'aspect "action" revêt une importance particulière. Chaque entreprise est définie par les avantages qu'elle offre à ses clients et les produits qu'elle conçoit. La politique marketing est au cœur de cette orientation vers le client. Il est divisé en

politique produit	Propriétés et qualité,
politique de prix	haut ou bas, en relation inverse avec la qualité,
politique de distribution	comment le produit arrive-t-il chez le client?
pol. de communication	Publicité et autres instruments.

La politique de produit doit également décider quels produits doivent être proposés. Cela définit également les caractéristiques concrètes et surtout les exigences de prix, qui sont enregistrées de manière administrative dans les données de base. (Flèche 1)

La politique de marketing est basée sur le marché de vente pertinent, qui devrait être éclairé par une étude de marché. (Flèche 2) La délimitation peut toujours être basée sur des critères objectifs en termes d'avantages pour le client, mais également avec une segmentation (aspect de la gouvernance d'entreprise axée sur le marché selon la figure 25 à la page 98).

L'objectif du marketing est d'attirer les clients, et en particulier les clients réguliers satisfaits du rendement et rachetant les produits. Mais l'acquisition de nouveaux clients, qui devraient devenir aussi fidèles que possible, est également importante. Ils doivent être motivés à aborder l'entreprise avec leurs souhaits dans le cadre d'une enquête concrète. (Flèche 3)

La publicité dans le cadre de la politique de communication joue un rôle clé pour attirer les clients. Il ne doit pas contredire les autres procédures. Les fonctionnalités du produit annoncées doivent également être présentes. Cela doit être coordonné avec la technologie (fonction 5 - construction).

En particulier, le prix et la politique de produit en tant que contenu de l'aspect "action" doivent être pris en charge avec des données. En plus des études de marché, ceci devrait principalement fournir la comptabilité des coûts et avantages de la comptabilité interne. Un contrôle du succès de la publicité serait utile; mais elle est difficile. Néanmoins, afin de ne pas engendrer de coûts inutiles, un objectif devrait être formulé pour chaque mesure publicitaire. Ensuite, il convient de rechercher les données à partir desquelles la réalisation de l'objectif peut être lue. Par la suite, il convient de noter dans quelle mesure ces données ont changé.

4.2.2. Données de base des produits (1)

Les données de base doivent être définies pour le programme produit. En tant qu'identificateur unique, le numéro d'article décerné. Celles-ci incluent une brève description de l'article, éventuellement une description longue plus descriptive, taille / poids, et en particulier les prix requis. D'autres fonctionnalités peuvent être utiles dans des cas individuels. Outre les données stockées électroniquement de la marchandise, les données de base doivent figurer sous le numéro d'article. sont également archivés la documentation technique des produits, l’historique du développement du produit, les activités